

AR FALZ

meurzh 15 a viz c'hwevrer 1932

1933
—
1983

Yann C'hoer

Lamballe

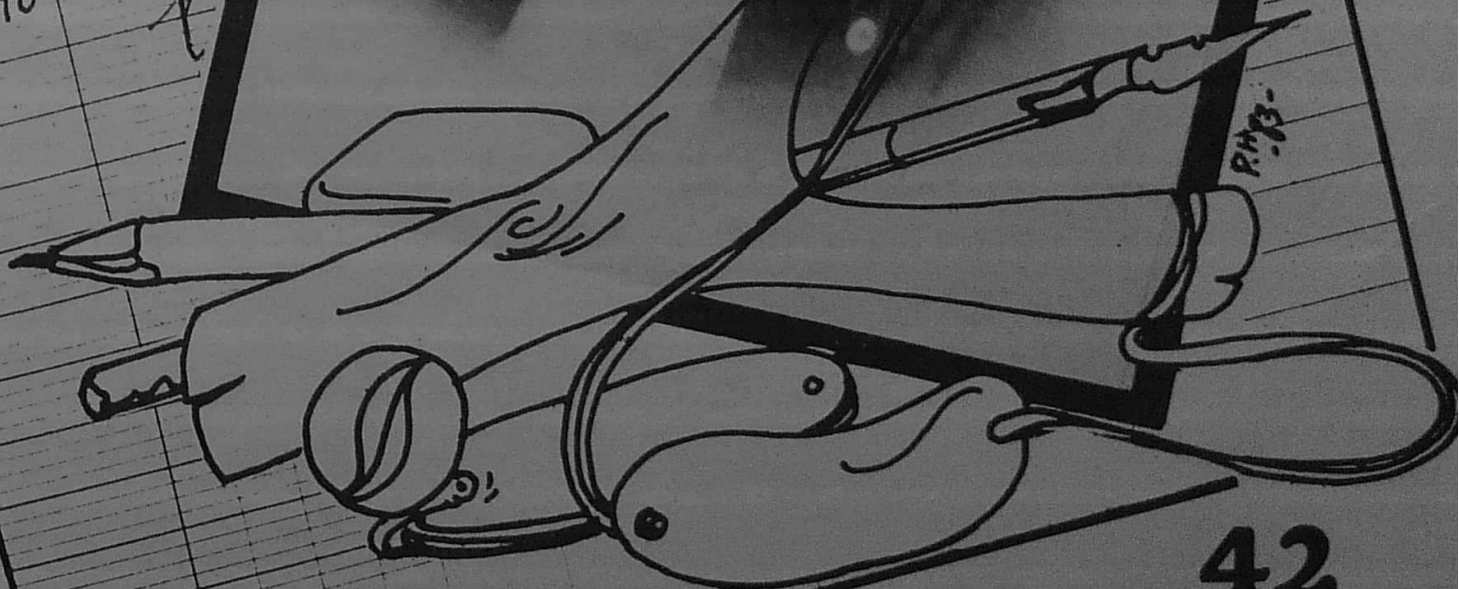
Yann Sohier a zo ganet
e 1901. E dad a
D'ar mare
brezoneg yez a b
da Sant Brieuc
mistri-skol
an Falz evi

9
10

b. l.

7.5
10

l.



R.H.B.

42
43

désirez-vous :

● apprendre le breton ?

SKOL DRE LIZHER "AR FALZ"

cours gratuit de breton par correspondance

Ecrire à : SKOL DRE LIZHER "AR FALZ"
Y.F. PLOURIN, 36, rue Maurice Genevoix, 29200 BREST

● suivre un stage de langue et culture bretonnes ?

Tous les ans SESSION D'ETUDES BRETONNES organisée par
les « Instituteurs et professeurs laïcs bretons »

● militer pour le respect des droits culturels du peuple breton ? Alors lisez "AR FALZ"...

ABONNEMENT A LA REVUE AR FALZ : 50 F pour 4 N°.

Adhérez au Mouvement AR FALZ!

L'adhésion au Mouvement AR FALZ nécessite
site, notre l'acceptation de ses statuts et de
ses orientations générales.

{ l'abonnement à la revue: 50 F
la cotisation annuelle: 50 F = 100 F

Rédaction - Administration

AR FALZ
6, rue Longue
29210 MONTRouLES/MORLAIX
C.C.P. 430-20 H Rennes.



ar falz : bretagne, socialisme, laïcité

ur gelaouenn e brezhoneg penn da benn

PLANEDENN

o tont er maes peder gwech ar bloaz

komanant boutin : 60 Lur (ewid 4 niverenn 64 pajenn)

komanant-skoazell : 80 Lur hag ouzhpenn.

kass an arc'hant da : PLANEDENN, 1, plassen ar Marc'hallac'h
29210 MONTRouLES

CE NUMERO DOUBLE N° 42-43 : 30 F

Directeur de la publication : P. HERVE

Imprimerie Contemporaine, 7 Quai André Rhuys, 44200 NANTES

N° CPPAP : 56610. Dépôt légal 2e et 3e trimestres 1983.

LES ARTICLES PUBLIES DANS
AR FALZ N'ENGAGENT QUE LA RES-
PONSABILITE DE LEURS AUTEURS.

TAOLENN

I) PRESENTATION DE L'EXPOSITION

Pourquoi commémorer aujourd'hui le cinquantième
anniversaire d'AR FALZ ? (Paolig Combot, page 4)

Petra a dalvez, en deiz a hiziv, lidañ hanter-kant-
ved deiz-ha-bloaz krouidigezh AR FALZ gant Yann
Sohier ? (Paolig Combot, page 6).

Rakskrid (page 8).

II) LA BRETAGNE DANS L'ENTRE-DEUX GUERRES

Bretagne paysanne, Bretagne en marche ? (1919-1939)
(Jean-René Ar C'heo, page 9)

Yann Sohier et le mouvement breton.

(Glaoda Millour, page 17)

III) L'ECOLE BRETONNE DANS L'ENTRE-DEUX GUERRES

L'école laïque au début du siècle.

(Patrick Hervé, page 22)

La Bretagne dans les manuels scolaires.

(Patrick Hervé, page 26)

IV) YANN SOHIER

Yann Sohier, un instituteur laïc en Bretagne dans
les années trente. (Paolig Combot, page 30).

Kerlann, successeur de Yann Sohier. (page 37).

Ecrits de Yann Sohier. (page 38).

L'école maternelle en Bretagne. (Yann Sohier, p.40)

Deux langues, deux cultures. (Mona Ozouf-Sohier, p.42)

La mort de Sohier dans la presse, en 1935. (p.44).

V) AR FALZ

AR FALZ, 1933-1983, 50 ans déjà. (Per Honoré, p.46).

AR FALZ N°1, fac-similé. (page 50).

Y. Sohier hag AR FALZ kentañ. (F. Morvannou, p.54).

War-Sao, l'Internationale. (Kerlann, page 61).

M. Cachin et le mouvement des Bretons émancipés. p.62

POURQUOI COMMÉMORER AUJOURD'HUI
LE 50E ANNIVERSAIRE D'AR FALZ ?

Les militants culturels bretons sont la plupart du temps considérés comme des originaux, doux et inoffensifs pour l'énorme majorité d'entre eux, des amateurs de choses bretonnes, confits en vieilles coiffes, folklore et "vieille langue de nos ancêtres", des "nostalgiques du passé", comme l'écrivait une récente revue de l'Education Nationale ; ce sont des gens que l'on veut bien tolérer, à condition qu'ils consentent à se conduire comme tout le monde : qu'ils n'écrivent pas leurs adresses en breton, qu'ils ne barbouillent pas les panneaux indicateurs ; on veut bien que, de temps en temps, ils se réunissent pour danser leurs drôles de danses, -d'ailleurs ça peut rapporter gros-, on veut bien leur faire une petite place dans les journaux et même sur les ondes, à condition qu'ils ne deviennent pas envahissants ; on accepte qu'à l'école, ils satisfassent leur lubie, pourvu que ça ne dérange personne ; on va même, en période de vaches grasses, jusqu'à leur donner quelques sous ! Mais maintenant, avec la Crise, il y a des priorités ! Car pour les technocrates que sont la plupart de nos responsables, et qui n'ont surtout pas les deux pieds dans le même sabot, parler, chanter, danser, apprendre, enseigner et vivre le breton, ça ne sert à rien. Enfin, soyons sérieux ! : une langue qui n'est plus parlée que par quelques vieux, perdus au fond de leur campagne, qui d'ailleurs ne se comprennent même pas entre eux, une langue dont on parle beaucoup plus qu'on ne la parle (sic), une langue qui vous empêchera de parler correctement le français.... Vous trouverez du travail, vous, si vous parlez breton ? Où irez-vous dans le monde avec votre breton ? Vous feriez mieux d'apprendre le français ou l'anglais ; faites donc de la physique, des mathématiques, de l'électronique, de la télématique, de la robotique. Ça au moins, ça sert. Le breton est un investissement non rentable.

Ces arguments ne sont pas nouveaux ; ils ont simplement évolué avec le "progrès". Il y a 50 ans, dans un environnement qui se francisait à toute vitesse, Yann SOHIER pouvait, comme nous, les entendre quotidiennement. Et pourtant, le premier parmi les instituteurs publics, il a eu l'audace de réclamer que la langue du peuple en Bretagne soit la langue de l'école du peuple, non seulement une matière comme une autre, mais la langue véhiculaire de l'enseignement. On sait ce que cela lui a coûté personnellement : par quel miracle a-t-il trouvé le temps de s'occuper de sa famille et de veiller à l'éducation bretonne de sa fille ? Comment a-t-il réussi à accomplir son métier avec une conscience à laquelle son inspecteur rendit hommage le jour de son enterrement ? Il serait d'ailleurs passionnant d'avoir accès au dossier de l'instituteur Jean SOHIER, qui doit attendre, à l'Inspection Académique de Saint-Brieuc, que les cent années réglementaires soient écoulées. Quant à sa santé, elle n'a pas résisté à 15 années de militantisme ; la maladie, une fois installée dans un corps épuisé, a eu raison de lui. Si Yann SOHIER s'est investi aussi totalement dans son action, c'est qu'il avait une foi quasi-religieuse dans la justesse de son idéal. "Je ne comprends pas, lui déclarait sa belle-mère, comment vous ne vous êtes pas fait curé !". Pour lui, enseigner aux petits paysans bretons dans leur langue maternelle, quoi de plus naturel, de plus normal, de plus apte à amener un développement harmonieux de leur personnalité, de plus conforme à toutes les lois écrites ou non écrites, humaines ou non humaines ?

Aujourd'hui, la société rurale traditionnelle se meurt, en Bretagne comme dans le monde entier : les gens sont allés vivre en ville ; l'homme a marché sur la lune ; la langue bretonne continue à régresser partout, inéluctablement semble-t-il, comme un vieil outil démodé. Et pourtant, les militants du breton persistent à réclamer le maintien et le développement, non seulement du breton mais aussi de tout ce qu'il est convenu d'appeler la culture bretonne, dans les écoles, dans les médias, dans la vie publique. C'est qu'ils ont compris -grâce à SOHIER- que les hommes ne vivent pas seulement de pain ; que parmi les dangers qui menacent l'espèce humaine (la pollution, la famine, la guerre atomique...), l'un des plus graves est celui de la déshumanisation, causée à la fois par la mise à niveau d'êtres qui auraient perdu leur culture propre, leur langue, leur âme, et par la transformation de l'homme en sujet et objet de consommation, en machine aux mains d'une caste toute-puissante. Qui pourrait souhaiter vivre dans un monde où tous seraient abreuvés au même Coca-Cola, écouterient la même musique, danseraient les mêmes danses, auraient les mêmes loisirs au même moment, vivraient dans les mêmes appartements, parleraient la même langue, auraient la même façon de sentir et de penser ? un monde d'ilotes mais par une poignée d'êtres ou de sociétés qui auraient concentré tous les pouvoirs ? La diversité est inhérente à la Nature : il n'existe pas deux feuilles d'arbre absolument identiques ; de même, la diversité des cultures est nécessaire aux hommes pour qu'ils puissent s'enrichir en comparant et communiquant leurs différences, pour qu'ils puissent se réaliser pleinement en étant libres de choisir et de décider.

L'un des derniers mots de SOHIER fut : "Pas d'adoration !". Pas question donc de culte de la personnalité ; cette exposition est pour nous, tout simplement, l'expression de notre dette et de notre reconnaissance envers quelqu'un qui a oeuvré, par son action et par ses écrits, pour que le fils de l'Homme soit seulement mais pleinement un Homme.

Paolig KOMBOT
Moutroules, d'ar 14 a vis Ewen 1983

Au nom du mouvement AR FALZ tout entier, je tiens à remercier ici toutes les personnes qui ont aidé la section de Morlaix à réaliser cette exposition, quelle que soit l'importance de leur contribution, en particulier :

Madame Anne Sohier et Mona Sohier-Ozouf,
Monsieur et Madame Michel Sohier,
Anna Youénou-Debauvais,
Madame Kerlann,
Ronan et Jorda Caouissin,
Alan Al Louarn,
Yann Bouessel Du Bourg,
Alan an Diuzet,
Andreo Merser,
Hubert Coatleven, directeur du CDDP de Saint-Brieuc,
Roland L'Herron,
Monsieur Le Comte Marc d'Arundel de Bédée,
Nono,
M. Le Cozannet, de Plourivo, - Itron. Vefa de Bellaing,
Mme et M. ELIES, directeur d'école à Paimpol,
et Madame Françoise Daniel, conservateur du Musée de Morlaix,
sans qui cet hommage à Yann Sohier n'aurait jamais pu être réalisé.

PETRA A DALVEZ, EN DEIZ A HIZIV, LIDAÑ HANTER-KANTVED
DEIZ-HA-BLOAZ KROUIDIGEZH AR FALZ GANT YANN SOHIER ?

Gant an darn vrassañ deus an dud e vez sellet ouzh paotred ar brezhoneg evel istrogelled, tud drol awal'h med sioul ewid al lodenn vrassañ dioute, troet wardu an traoù kozh, ar c'hoefoù, ar brageier bras, ar folkloraj, war yezh kozh hon tadoù kozh, war an amzer dremenet eta.

Gousanvet e vezont, gant ma vint evel ar re all, gant ma skrivint o chomlec'hioù e galleg, gant ma chomint hep liwañ ar panellou-hent ; leset e vezont da vont da zañsal o dañsoù iskis -ha moien 'zo da c'honid arc'hant gant-se !- ; e-barzh ar c'helaouennou ha war ar gwagennoù e vez roet deze ur "e'horn ar brezhoneg", deze da chom heb goulenñ muioc'h a blass ; degemeret e vez paotred ar brezhoneg madig awal'h e-barzh ar skolioù, med arabad deze dirankañ re ; hag e vez assantet memes reñf deze un nebeud gwenneien, med pas re ! Re stard eo ar vuhez breman gant ar c'houmoul du a zo a-us d'hon fenn, ha bezañ 'zo traoù pouesussoc'h ! Rag ewid ar pennoù bras a zo o ren ahanomp, ar re na vez ket o zreid gante 'barzh ar memes botes-koad, kaoseal, kanañ, dañsal, deskiñ ha bewañ e brezhoneg ne servij da netra ; amzer gollet ! Bezomp sirius 'ta : ur yezh ha na vez komzet nemed gant un toullad tud kozh, strewet war ar maes pe e-kreis ar menez, ha n'int ket gouest d'en em gomprenn war ar marc'had ! ur yezh hag a harz ouzhoc'h da gaozeal mad ar galleg. Ha moien 'vo deoc'h kavoud labour gant ar brezhoneg ? Da belc'h ez afet gant ho prezhoneg ? Gwelloc'h ganeoc'h peurzeskiñ galleg ha deskiñ saosneg ; ha bec'h d'ar fisik, d'ar matematik, d'an elektronik, d'ar burotik ha d'ar robotik. Se, d'an nebeutañ, a c'hall servij ; se 'zo un dra rantabl !

An digareziou-se n'int ket newez, med chañchet int bet abalamour d'al lamm-war-raog a zo bet gwraet gant an den. Hanter-kant vloaz 'zo, e-barzh ur vro hag a oa o vont war ar galleg d'an daoulamm ruz, e c'halle Yann SOHIER klewet bemdez ar memes diskan. En despet d'ar ragacherezh-se, en deus kredet SOHIER, hag eñv ar c'hentañ e-touesk ar skolaerien dindan stad, goulenñ ma teufe yezh ar bobl da vezañ yezh skol ar bobl. Ha n'eo ket hepken evel un danvez e-touesk ar re all, med ar yezh nemeti e-barzh ar skol. Gouzoud a raomp pegement en-deus koustet e stourm dezañ : ur burzhud eo ez eo deuet a-benn d'ober war-dro e familh, ha da sevel e verc'h Mona e brezhoneg. Ur burzhud eo en deus gallet ober e vicher gant kement a galon hag a goustiañs m'en deus rentet e enseller enor dezañ, da zeiz e interamant. A-boues bras e vefe galloud teuler ur sell war "dossier" Jean SOHIER, skolaer : bez'ema hemañ war c'hortos, e Ensellerezh Akademiezh Sant Brieg, ken na vefe aet hebiou ar c'hant vloaz a zo red herwez al lesenn. Ewid e yec'hed avad, bet eo bet trec'h warnañ e stourm a bemzeg vloaz, m'eo bet brewet gantañ e gorf betek bezañ divi ha skuizh-maro.

Ma 'n deus stourmet SOHIER kement-se ha gant e oll nerziou, ez eo abalamour ma oa e don e ene, ur feiz, damheñvel douzh heni ar veleien : "Ne ouzon ket penaos, a lavare dezañ e vamm-gaer, n'oc'h ket aet da veleg c'hwil !".

Ober skol vrezhoneg d'ar beisanted yaouank, ober gant yezh o mammoù hag o zadoù eta, a oa cwitañ ar gwellañ doare da lakaad o c'horf, o spered, o fersonelezh da greskiñ ervad. Setu ar pezh a oa deraed, herwez al lesennoù skrivet ha nann-skrivet, savet gant an den pe get.

En deiz a hiziv n'eus ket ken eus ar vuhez a oa war ar maes gwechall, e Breizh hag er bed oll : al lodenn vrassañ deus an dud a zo o vevañ e ker, kerzhet en deus mabden war al loar, war var emañ ar brezhoneg da vezañ stlapet d'ar blotoù evel un oustilh kozh ha diamzeret ; daoust da se e kendalc'h ar stourmerien da c'houlenn ma vefe gwraet gant ar brezhoneg, ma vefe doujet sewenadur breizh e-barzh ar skolioù, ar c'helaouennou, war ar gwagennoù hag er vuhez foran.

Ha se, abalamour m'o deus komprenet -a-drugarez da Yann SOHIER- n'eo ket diwar vara hepken e vev an den ; en arvar emañ buhez an den abalamour d'an naon, d'an dañjer nukleel, d'ar saotradur, med en arvar e vefe iwe ma teufe an dud da vevañ evel chatal dre ar bed oll, kollet gante o eneoù, o c'hulturioù-pobl hag o yezhoù, ma teufe al labourerien da vezañ e-gis mekanikoù kasset endro gant un dornadig tud all, ar galloud en e bezh en o daouarn. Piw, en hon touesk, a blijfe dezañ bewañ en ur bed heñvel-poch an oll draoù ennañ : debriñ ar memes boued, lonkañ ar memes evajoù, selaou ar memes sonerezh, dañsal ar memes dañsoù, lojañ er memes tiez, klask e damm plijadur er memes mare, komz ar memes kozh langaj, kaoud en e benn kement hag a soñj hag a sant e ameseg, netra muioc'h, netra nebeutoc'h ; ahanta, bezañ heñvel douzh deñved. An Natur, ne vez kavet enni biskoazh daou dra heñvel ; n'eus ket diw zelienn a ve heñvel-mik an eil ouzh eben. Arabad d'an dud kennebeud tennañ re an eil rumm d'egile. Pinvidikoc'h a se e vin mar kavan em c'hen-seurt ar pezh n'eo ket bet roet din, ha pinvidikoc'h a se e vo eñv iwe.

Yann SOHIER eo bet homañ unan eus e gomzoù diwezañ : "Pas d'adoration !". N'emaomp ket amañ eta ewid kanañ meuleudi dezañ war an ton bras evel ma vefe un Doue ; kement-se a vez gwraet e broioù 'zo. Felloud a ra dimp hepken -dre an diskouezadeg-mañ- embann pegen bras eo hon dle en e geñver, pegement a anaoudegezh vad hon eus outañ, daoust ma n'eo ket bet direbech atao moarvad, med piw a zo ? Dispignet en deus e oll nerz ewid ma teufe Mabden da vezañ un Den ewid mad.

Britann Oil

Ar gwella eol evit
KIRRI-DRE-DAN

Diskar-briz a 20 O/O ewid ar
goulennoù skrivet e BREZONEG

da : A. GEFFROY-AUREGAN

"Britann Oil"

Ru N. Donval LANUON

H. P. 33

AR VRETONED MAT, a implij ho!
eol aozet e BREIZ evita

Publicité dans AR FALZ n°2

ves (1) à l'encontre des écoliers surpris à parler leur langue maternelle. Le breton, langue du peuple, devient pour beaucoup la langue de la honte (2), alors que le français, langue des citadins, des notables, apparaît comme l'instrument nécessaire qui ouvrira, peut-être, la voie de la promotion sociale (3).

Dans les campagnes, particulièrement en Basse-Bretagne, le port du costume traditionnel est encore très vivace. Il souligne l'appartenance à telle "bro", telle paroisse, tel clan, tel rang social même. Cet art du costume atteint, selon Creston, son apogée à cette époque.

AGRICULTURE : ARCHAIQUE ET DYNAMISME

Au début des années 20, l'agriculture bretonne souffre de lourds handicaps. Elle est peu ou pas mécanisée ; la structure foncière est souvent archaïque : les exploitations sont petites ; le métayage est largement répandu ; le pittoresque mode de location des terres dit "bail à domaine congéable" subsiste un peu partout en Basse-Bretagne et particulièrement en Trégor et Pays Bigouden. La terre est entre les mains de grands propriétaires : hobereaux ou bourgeois. Cependant, en raison de l'inflation de l'après-guerre qui ruine les rentiers, de la hausse des prix agricoles et donc de l'amélioration du niveau de vie dans les campagnes, les fermiers achètent des terres qu'ils louaient, agrandissent leurs exploitations.

L'habitat rural est caractérisé par un retard considérable : si l'architecture en est souvent remarquable (4), le confort laisse à désirer. La terre battue est la règle, l'eau courante inconnue, l'électricité exceptionnelle. L'électrification des bourgs est loin d'être achevée, sauf en Loire-Inférieure, à la fin des années 20. La toiture de chaume est fréquente, en Morbihan particulièrement. Les chemins d'exploitation se transforment en bourbier six à sept mois par an....

L'absence d'une politique de formation agricole maintient trop souvent le paysan breton dans la routine. De plus, le nombre insuffisant de coopératives, d'usines de transformation des produits de la terre ne favorise pas l'innovation.

La Bretagne rurale de cette époque présente donc une image peu valorisante, complaisamment soulignée dans les manuels scolaires français : "Bretagne, pays pauvre : seigle et sarrasin". Pourtant, la réalité était quelque peu différente. Tout d'abord, les productions sont loin d'être marginales : la Bretagne fournit 9 % du blé français, 22 % des petits pois, 28 % des artichauts, 36 % des pommes à cidre, 43 % des pommes de terre primeur, 49 % des choux-fleurs. Elle possède le 1er troupeau de chevaux et le 2e pour les bovins (5). Enfin, l'introduction de spéculations nouvelles témoigne d'un souci d'innovation, preuve d'un certain dynamisme : cultivée dès 1924, dans le Bassin de Châteaulin, la pomme de terre sélectionnée atteint le millier d'ha dès 1931. Une bonne partie de la production est exportée vers d'autres régions françaises mais aussi vers les Pays-Bas et l'Afrique du Nord.

L'EMPRISE DE L'EGLISE CATHOLIQUE

Après la Grande Guerre, l'influence de l'église catholique est considérable, particulièrement auprès des masses paysannes.

La pratique religieuse reste très forte. Dans 16 cantons de Bretagne seulement (6), moins de 50 % des adultes assistent aux offices. Il s'agit des "cantons rouges" du Trégor, de Haute-Cornouaille, de certaines grandes villes, de zones littorales. Au contraire, le Léon symbolise la Bretagne catholique. Cette "Terre des prêtres" (7) demeure un bastion conservateur où règnent sans partage "an Tri Aotrou" (8) (Dieu, le Seigneur, le Prêtre), fournissant ses contingents de séminaristes et de novices à l'Eglise, ses suffrages aux forces cléricales.

Le clergé, nombreux, souvent issu lui-même des masses paysannes, conserve un grand prestige : le "recteur", véritable directeur des consciences, veille sur la santé morale de ses ouailles. De sa chaire, il met en garde contre les méfaits des danses modernes, du cinéma, vocifère contre l'école laïque (skol an diaoul = l'école du diable), donne des consignes de vote... Si l'on excommunique moins que par le passé, il n'est pas rare de priver de "ses Pâques" le récalcitrant, mis ainsi à l'index de la communauté paroissiale.

BEURRE A LA MINUTE
Par l'EXPÉDITIVE BARATTE
OUACHÉE

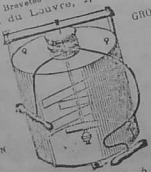
Brevetés S. G. D. G.
1, rue du Louvre, 1, Paris.

GROS ET DÉTAIL

GROS ET DÉTAIL

SEULE MAISON
DE
FABRICATION

REVISES
AU
COMMERCE



Expérience publique tous les Jendis, à 10 heures du matin
Raison de prospectus sur demande affranchie

Prendeur LE JAWIEL

LISTRI HAG HERNAI
- A BEP SORT -

Rue Saint-André

LANDREGER

MACHINES AGRICOLES - INSTALLATIONS D'USINES - ELECTRICITE
G ME TROADEC Avec le concours de
M. F. GOARNISSON

pres de la Gare, Morlaix 14, rue du Porsmeur
CANNELAGE & POLISSAGE DE CYLINDRES DE MOULIN
Rideaux ondulés, Serrurerie, Charpente en fer
Pressoirs, Moulins à Pommes, Drabants, Griffons, Faucheuses & LA FRANCE

Machine-Paille - Broyeurs d'Ajoncs - Manèges - Battouses - Moteurs
- Labour vad, tract gant micherourien akuit.

ASTHMATIQUES

Pour calmer et guérir vos crises
Demandez à votre Pharmacien
LES CACHETS D'ASTHMOSINE
de P. PHILIPPE
Pharmacien à Porsmouzel
Prix de la Boîte, adultes 7 fr. 70, Enfants 5 fr. 50

L'église catholique assure la formation religieuse mais aussi la formation intellectuelle de beaucoup de Bretons. Les écoles catholiques en sont les relais naturels. Elles scolarisent 55 % des filles et 35 % des garçons de l'enseignement primaire. Les collégiés bénéficient d'un grand prestige, -tels ceux de Quimper, St-Pol, Lesneven pour le seul Finistère- et accueillent 35 % des collégiens bretons.

En Basse-Bretagne, dans les campagnes, le breton reste la langue véhiculaire principale de l'église : le catéchisme (9), les sermons s'y font en breton.

Aux yeux des conservateurs -et bien des progressistes les rejoignent sur ce point-, la langue bretonne est un rempart contre les idées nouvelles : "Ar brezhoneg hag ar feiz a zo breur ha c'hoar e Breizh". Cependant, les écoles catholiques ne donneront jamais une large place à l'enseignement du breton. Certains, tel l'Abbé Yann-Vari Perrot, déplorent même que des prêtres se fassent les agents de l'impérialisme français... car "ils imposent aux parents, malgré leurs vives protestations, d'apprendre le catéchisme français à leurs enfants (...) (ils discréditent le breton) en répétant que sa carrière est finie..." (10).

LES ROUGES ET LES BLANCS

La réalité politique bretonne est plus complexe qu'il n'y paraît : les grands courants politiques français s'y retrouvent : les blancs (droite), les bleus (républicains), les rouges (radicaux-socialistes, socialistes et communistes) se partagent les suffrages des électeurs. Les régionalistes, nationalistes bretons restent marginaux sur l'échiquier politique.

Trois tendances peuvent être dégagées :

- 1. L'électorat de la région n'est pas toujours majoritairement conservateur comme cela est communément admis.
- 2. Il existe de grandes disparités entre pays : si le Vannetais, le pays de Redon, de Châteaubriant, par exemple, sont franchement réactionnaires (des Vicomtes s'y font régulièrement plébisciter sous la bannière royaliste), le Léon cléricale rejette les consignes de l'épiscopat pour suivre les abbés démocrates tandis que Douarnenez élit le premier maire communiste de France en 1921 (11).
- 3. Enfin, l'étude des consultations électorales fait apparaître un déphasage entre les résultats en Bretagne et en France. A titre d'exemple, en 1919, alors qu'au niveau national les conservateurs l'emportent, en Bretagne, ce sont les radicaux et la gauche qui obtiennent la majorité. En 1924, les résultats sont inversés : à majorité nationale de gauche répond une poussée conservatrice en Bretagne.

L'interprétation des résultats est délicate. On peut remarquer toutefois que lorsque l'Ecole (confessionnelle - laïque) est au centre de la campagne, comme c'est le cas en 1924, l'électorat porte ses suffrages sur les conservateurs.

LE CHOC DE LA GUERRE

La Bretagne a fourni un contingent de chair à canon proportionnellement très supérieur aux autres régions françaises lors de la Grande Guerre : 240.000 morts, soit 1 tué pour 14 habitants, contre 1 pour 28 pour l'ensemble de la France. Aussi, malgré la vigueur de la démographie, cette saignée ébranle les bases de la société traditionnelle. La guerre apparaît comme un facteur d'intégration à la communauté française (nationalisme exacerbé, habitude alimentaire, progression de la langue française...). Souvent les mobilisés du Bas-Pays ont souffert de leur mauvaise connaissance du français. Ils s'en souviendront lorsqu'il s'agira d'éduquer leurs enfants (12).

Beaucoup de démobilisés, plutôt que de rentrer au pays, préfèrent s'embaucher en Région Parisienne, Normandie, Orléanais, où les bras manquent (13).

A quoi bon rentrer en Bretagne ? Les campagnes y sont surpeuplées; malgré les défrichements, les terres libres sont rares et hors de prix ; les salaires restent misérables : en 1924, alors que le salaire journalier moyen d'un ouvrier français -sans Paris- est de 22 F, il n'est que de 19 F à Brest et seulement de 12,31 F pour un valet de ferme finistérien (14). L'exode rural, déjà fort avant la guerre, s'accélère : de 1919 à 1929, 215.000 Bretons s'expatrient. En 1931, le recensement fait apparaître que 126.263 "Parisiens" sont nés en Bretagne. Ces émigrants deviennent donc employés du chemin de fer, du métro, ouvriers d'usine, employés de maison mais aussi hommes de peine, ouvriers agricoles, fermiers... dans tout le Bassin Parisien. Les métiers de la mer (pêche, commerce, marine nationale) attirent d'importantes colonies bretonnes de Dunkerque à Toulon. Ce trop-plein démographique est orienté -comme souvent en Bretagne- par relation familiale et parfois canalisé par le clergé et les notables, soucieux d'éviter une "surchauffe sociale". Ainsi, H. de Guébriant et l'Office de Landerneau organisent, en 1921, un véritable courant d'émigration vers le Sud-Ouest : (15) une "colonisation intérieure" de régions dévitalisées tel le Gers, le Lot-et-Garonne et surtout la Dordogne où le Syndicat Agricole Local annonce la présence de 186 familles bretonnes comprenant environ 1800 personnes en 1924 (16).

Rue Notre-Dame, GWENGAMP

TI QUELLE

Boteier ler a bep sort.

Botou koat sokou evit marchadourien hag evit peb hini

LA RÉVOLUTION -
dans l'éclairage des bicyclettes et motos par
L'ALTERNACYCLE L. R.

Éclairage électrique le plus puissant
neutro à démontage instantané - marchant véritablement
à l'huile - l'alternateur - Pas de piles.

EN VENTE chez tous les marchands de cycles - l'Alto -
L. HENRI-SOUFFET et boulevard Sautour - Paris
et au Lycée-Saint-Benoît

Gouennet en ti

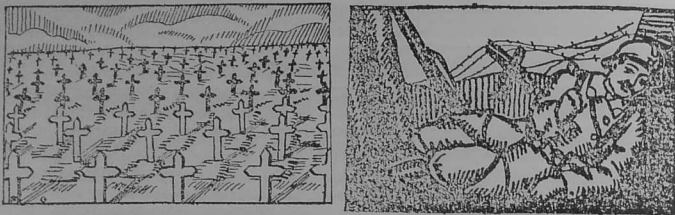
CADOUDAL-AR GALL

ÉCOLE VÉLOCIPÉDIE

— TÉLÉPHONE 4 —

Benviou, Temziou, Had vit
labour douar

Houarnach vit ar maez ha kër
Koad ha Danvez vit Lejeiz



La Meule ed Ar Falz

LE MONDE PAYSAN S'ORGANISE

Le monde rural qui semblait immuable se transforme donc. La prospérité économique de l'après-guerre bénéficie à l'agriculture. La modernisation est lente ; les premières machines se répandent : la faucheuse, puis la moissonneuse-lieuse, malgré les réticences des anciens. — Ne coupait-on pas encore le blé à la faucille avant 1914 pour ne pas perdre un épi ? — Les rendements augmentent grâce à l'utilisation d'amendements marins (traezh, maerl) mais aussi scories et phosphates transportés par un réseau relativement dense de chemin de fer (à voie étroite cependant).

Les notables du bloc agraire, traditionnellement hostiles aux idées politiques nouvelles, vont assez curieusement s'ouvrir au progrès économique et social.

C'est à Landerneau que naît l'Office Central des Oeuvres mutuelles agricoles du Finistère à l'initiative d'un jeune noble léonard, le Vicomte H.B. de Guébriant.

L'idée de rassembler les paysans en syndicats n'est pas neuve. En Bretagne, l'Union Régionale des syndicats agricoles menée par le Vicomte de Lorgeril, des nobles propriétaires terriens, avait pour objectif de préserver la paysannerie de toute infiltration révolutionnaire. L'Office de Landerneau ne renie pas cette ascendance mais il propose autre chose aux paysans : ils bénéficient de prix avantageux pour l'achat de semence, d'engrais, de machines, pour la vente de leur bétail, de leurs récoltes en évitant les intermédiaires. Ils sont informés des cours des produits agricoles, des nouvelles méthodes culturales, des nouvelles techniques par un hebdomadaire : "Ar Vro Goz" qui a 45.000 abonnés en 1927.

L'Office met en place des caisses de secours contre les incendies, les maladies des hommes comme des animaux : des mutuelles avant la lettre. Il vulgarise un enseignement agricole privé grâce à une revue mensuelle : "Le Blé qui lève".

Cette action est concurrencée par celle de syndicats de gauche. Tanguy Prigent en sera un animateur dans les années 30 (17) ; mais aussi par les syndicats chrétiens démocrates telle la Fédération des syndicats paysans de l'Ouest créée en 1920, conduite par des abbés démocrates comme l'Abbé Mancel ("le bolchevik inconscient" selon les conservateurs) et soutenue par le journal "l'Ouest-Eclair" malgré les réticences de l'épiscopat en général.

En 1929, 35 % des agriculteurs bretons sont syndiqués. La Bretagne est la région-pilote du syndicalisme paysan. L'influence de l'Office de Landerneau y est dominante. Ainsi, paradoxalement, les notables réactionnaires conduisent la paysannerie bretonne vers le progrès technique.

D'autre part, la Jeunesse Agricole Chrétienne naît dans les années 20. Elle s'implante dans le milieu paysan grâce à l'action de jeunes prêtres qui créent des patronages, ouvrent des bibliothèques, montent des troupes de théâtre, animent des cercles d'études, où les adhérents font l'apprentissage de techniques nouvelles, mais aussi d'une certaine solidarité. Nous les retrouverons animateurs de syndicats paysans, de coopératives, de partis politiques après la 2^{de} guerre mondiale.

LA CRISE AGRICOLE DES ANNEES 30

La grande dépression économique de 1929 frappe avec retard la Bretagne. Jusqu'en 1931, l'Angleterre est un marché privilégié pour l'agriculture bretonne. Plus de 60 % des pommes de terre nouvelles, par exemple, sont exportées Outre-Manche.

Le marasme économique incite les Houillères du Nord à contourner les importations de charbon britannique qui arrivait à bon compte dans nos ports. La réaction anglaise est immédiate : le décret Gilmour frappe d'interdiction les exportations du sol français. C'est une catastrophe pour l'agriculture bretonne. Le trafic du port de St-Malo chute brutalement : à titre d'exemple, du 15 Octobre au 15 Novembre, le tonnage de choux-fleurs passe de 2194 tonnes en 1931 à 32 tonnes en 1932.

Globalement la chute des cours agricoles atteint 50 %. Les paysans endettés sont acculés à la ruine. Le climat économique et social est propice aux agitateurs. Accompagnant la montée du fascisme, Dorgères (le führer vert) lance un syndicat corporatiste, "Défense Paysanne". Ses chemises vertes parviennent à mobiliser les masses dans tout l'Ouest (entre 6.000 et 20.000 manifestants à Quimper en Janvier 1933, 10.000 à Rennes en 1934).

Il bénéficie de l'appui des notables ruraux dont un bon nombre occupera des postes de responsabilité dans l'Etat français du Maréchal Pétain.

La crise économique des années 30 révèle les contradictions culturelles, sociales, politiques de la Bretagne : emprise des notables, de l'église ; aliénation culturelle ; errements corporatistes d'un certain syndicalisme paysan ; tentation fasciste de certains membres de l'Emsav ; sous-développement et dépendance économiques..., mais aussi indices de mutation d'un monde rural qui est tout prêt à sacrifier son identité sur l'autel du "Progrès".

Y.R. AR C'HEO

TI-BANK BREIZ
BANQUE DE BRETAGNE
 Société Anonyme - Cap. 15.000.000 de fr.
 Siège social : 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100 - RENNES
 R. C. N. 123456789
 Tier e) GWENCAMP, LANUON
 PEMFOUL, ROSIREN
 Barcoule e : KALLAK, LANON
 PONTREO
 A ra kement a sell euz impli an arc'hant
 e bank hag e « bourse »
Ti-Bank BRAS EVIT AR VRO

Les Mains Blanches
" LE BRIOCHIN "
 Produit Spécial pour blanchir les mains.
 Indispensable à MM. les Chauffeurs, ouvriers,
 menuisiers, etc. Essayer-le dans tous les garages.
 RAOUL RENAUD fabricant
 Téléphone 2-53 - SAINT-BRIEUC
*Les yeux d'acier
 sont bleus!*

NOTES

- (1) Le symbole.
- (2) Le Quintrec Ch. cité par Dénial A. "Le mouvement breton" (Maspéro).
- (3) Hélias Per Jakes "Le cheval d'orgueil" (Plon).
- (4) Hervé Patrick "Maisons rurales de Bretagne" (Skol Vreizh).
- (5) Poupinot Y. "Bretagne contemporaine" I, II.
- (6) Dénial A. Ibidem.
- (7) Le Febvre "La terre des prêtres".
- (8) Tad Medar "An Tri Aotrou".
- (9) Source : le catéchisme en breton. Carte. "Histoire de la Bretagne et des Pays Celtiques" T. IV. (Skol Vreizh).
- (10) Lettre de l'Abbé Perron citée par l'Abbé Poisson.
- (11) Tillon Ch. "On chantait rouge" (R. Laffont).
- (12) Le Quintrec Ch. Ibidem.
- (13) Octant "L'Emigration bretonne" n° 11 3e trim. 1982.
- (14) Annuaire statistique de la France.
- (15) Octant n° 11.
- (16) Ibidem.
- (17) Prigent M. "Ti kaled" (Club socialiste du Livre).

Ce livre d'un collègue met en scène des instituteurs bretons. L'intrigue se déroule dans les milieux enseignants et les personnages professent dans tous les domaines — et même sur la question bretonne — des idées diaboliquement subversives.

De jeunes bretons se retrouvent dans les régions libérées et luttent ensemble contre les forces d'oppression, sans oublier leur petite Patrie.
Pour avoir trop aidé la classe ouvrière l'un d'eux, Yves Derff, est contraint à un autre exil au cours duquel il doit lutter péniblement pour ne pas mourir de faim.
Sa compatriote, Annette Keroran, fille-mère, est également persécutée.
Derff qui aime Annette en secret, revient en Bretagne et retrouve la jeune femme, et tous deux, timorés ensemble la lutte.

Tous les vrais éducateurs, ceux qui ne se contentent pas dans la routine, ceux qui regardent vers la vie, et tous les militants bretons de gauche et d'extrême-gauche doivent acheter ce livre de bonne foi.
Prix : 12 francs. S'adresser à Y. Sohier, C. C. post. 133-46 Rennes.
Goulenit hislo an deiz al levr-se, ne gollfet ket hoc'h are'hanf.

ILLUSTRÉ PAR Y. GUINDARD
ÉDITION "AR FALZ" 12^e

YANN SOHIER ET LE MOUVEMENT BRETON

Ces quelques lignes ne visent pas à être une étude exhaustive du "Mouvement breton". De nombreux ouvrages et de nombreux articles ont paru sur ce sujet. Nous voulons simplement essayer de faire saisir aux lecteurs peu avertis du problème, la complexité du "mouvement breton" et montrer comment Y. SOHIER, considéré à son époque comme un homme de gauche, et même un homme d'extrême-gauche, a pu rester jusqu'à sa mort fidèle à ses amis de BREIZ ATAO. Car ce terme de BREIZ ATAO est depuis la "Libération" de 1944 "honni" par la plupart des gens, et particulièrement à gauche.

LE MOUVEMENT BRETON

Sous le titre de "Mouvement breton" ou Emsav, en breton (écrit souvent actuellement Emsav) on a l'habitude de regrouper tout ce qui se rattache à l'affirmation de l'identité bretonne et à la défense de cette identité. L'éventail est largement ouvert, depuis les positions folkloriques ou régionalistes les plus pâles jusqu'à l'exigence d'un état breton indépendant voire d'une Bretagne indépendante sans état !. On y trouve ainsi représentées toutes les options religieuses, philosophiques et politiques. Michel DENIS a fort bien signalé "le caractère polymorphe de l'Emsav".

Certains, cependant, ne veulent y voir qu'un mouvement de droite, et même d'extrême-droite. Il est vrai que parfois le côté "aristocrate-réactionnaire" a été important. Sans vouloir remonter au-delà du XIXe siècle, on constate que les "Celtomanes" sont de fiers aristocrates, du Vicomte Hersart de La Villemarqué à l'homonyme tonton du Général de Gaulle, en passant par l'Union Régionaliste Bretonne de Monsieur le Marquis de L'Estourbeillon (1898). Facilement, l'opposition antirépublicaine et antidémocratique se pare des couleurs bretonnes, associant Bretagne, réaction et cléricanisme.

Plus près de nous, le Parti National Breton devait, sous l'influence de certains de ses "chefs" (LAINÉ, MORDREL), adopter les idéologies fascistes et nationales-socialistes (culte de l'homme "nordique", respect absolu du "Chef"). Ceci devait conduire lors de la "Libération" à des représailles contre tout le mouvement breton, bien au-delà des "collabos". Mais poser l'équation : Mouvement breton = réaction, c'est simplifier abusivement.

En 1900, Charles Brunellière fondait la Fédération Socialiste Bretonne (les cinq départements : on n'avait pas encore inventé les "Pays de Loire"!). Ce Nantais écrivait : "Notre pays a un caractère nettement particulariste : il est et restera breton ; il ne se fondra pas plus dans l'unité française que l'huile ne se fond dans le vinaigre. C'est donc comme breton qu'il deviendra socialiste. La Bretagne socialiste et révolutionnaire, je la vois se dessiner à l'horizon et y grandir chaque jour".

En 1911, les fondateurs du premier Parti National Breton sont des gens d'extrême-gauche, anarchisants plus que socialistes.

Ce premier P.N.B. est né en réaction au "monument de la honte", la fameuse statue, due au sculpteur BOUCHER, et qui représentait Anne de Bretagne aux pieds du Roi de France. Cette statue était dans une niche de la façade de l'Hôtel de Ville de Rennes et symbolisait l'annexion de la Bretagne par la France ; (elle fut détruite par l'organisation "GWENN HA DU" le 7 Août 1932). L'un des fondateurs du P.N.B., Camille Le Mercier d'Erme avait trouble l'inauguration à coups de sifflet à roulette. Le journal de ce P.N.B. s'intitulait BREIZ DISHUAL (Bretagne sans entrave, Bretagne libre). L'esprit de la création de ce parti se trouve bien résumé dans ces quelques lignes de Yves BERTHOU (Kaledvoulc'h, second grand Druide du Gorsedd de Bretagne) : "Il n'y a plus de 'petite' patrie pour les Bretons conscients. Ils ont une patrie française. C'est entendu. -Il vaudrait mieux dire une patrie gauloise-. Mais leur grande patrie, leur plus grande patrie, c'est la Bretagne".

"Désormais entre les Rouges et les Blancs qui ne se réconcilieront jamais, il y a place pour la Nation Bretonne qui veut vivre et progresser. Le Régionalisme parisiens est en train de mourir d'une indigestion de Carnaval. Le Nationalisme est né".



Lail Carlon

Le livre de J.Y. GUIOMAR, LES BRETONS ET LE SOCIALISME a justement remis en mémoire le Breton socialiste qu'était Emile MASSON (1869-1923), l'auteur d'ANTÉE, et le fondateur du périodique BRUG. Pour situer MASSON, citons par exemple : "Il faut que le socialisme et la langue bretonne ne fassent en Bretagne qu'un corps et qu'une âme ; leur sort est lié à celui de la race. Le socialisme ne vaincra que s'il se propage par la langue du pays et elle aura par lui un avenir plus glorieux qu'elle n'eut jamais...".

"Le socialisme convie les prolétaires bretons à prendre conscience d'eux-mêmes en tant que peuple et que nation, à réaliser l'unité ethnique et économique, à réaliser l'unité de langue que recèle la diversité de leur histoire et de leurs dialectes".

Yann SOHIER, à plusieurs reprises, a présenté Emile MASSON comme étant le précurseur d'AR FALZ, par exemple :

"Les instituteurs laïques groupés autour d'AR FALZ sont les héritiers directs du mouvement BRUG d'avant-guerre, mouvement créé par Emile MASSON, de Pontivy, écrivain et militant socialiste de valeur qui, lui, n'a jamais séparé l'affranchissement du peuple breton de son émancipation intellectuelle par le canal de la langue maternelle. En créant AR FALZ nous n'avons fait que reprendre son oeuvre, regrouper ses disciples (pour la plupart instituteurs laïques) et apporter l'appoint de forces jeunes et nouvelles".

La première guerre mondiale a mis en veilleuse le mouvement breton. Mais, dès 1918, se crée le Groupe Régionaliste Breton : Unvaniez Yaouankiz Breiz (Union de la Jeunesse Bretonne), non sans l'apport de quelques anciens du premier P.N.B. Son bi-mensuel sera BREIZ ATAO (Bretagne toujours).

Le titre de ce bulletin deviendra un signe de ralliement entre les deux guerres.

Dès 1919, Yann SOHIER est en contact avec les gens de BREIZ ATAO. Il est à l'Ecole Normale de Saint-Brieuc ; il a 18 ans ; il se lie d'amitié avec le petit noyau des fondateurs ; il restera à leurs côtés jusqu'à sa mort.

Ce Groupe Régionaliste Breton rassemblait des jeunes gens ayant en commun leur attachement, leur amour pour la Bretagne, sans que, au départ, les positions politiques aient été claires. En 1927, ce groupe devient le Parti Autonomiste Breton (P.A.B.). Les rapports avec les autonomistes alsaciens (que les communistes soutenaient) sont très suivis. Les idées politiques se précisent.



M. Y. Guimard
LA MEULE par P. O'Hara
Ed. A. FAIZ

En 1931, après diverses bagarres et scissions (Fédéralistes contre Nationalistes), le P.A.B. devient le Parti National Breton (P.N.B.), reprenant le nom de 1911.

Avec la montée d'Hitler, certains membres (O. MORDREL, en particulier) épouseront les thèses nationales-socialistes. Ce phénomène n'est pas le propre d'éléments bretons ; c'est aussi l'époque en France des De La Roque, des Dorgères, etc....

LES POSITIONS DE YANN SOHIER

Dans ces conditions, on comprend difficilement la fidélité de Y. SOHIER à ses amis. C'est Olier MORDREL qui prononcera les dernières paroles sur la tombe à Lamballe. Quand on se souvient de ce que pensait O. MORDREL on peut se poser des questions sur la personnalité de Y. SOHIER.

A la création d'AR FALZ, SOHIER dira que ce groupe a un "esprit prolétarien" :

"Nous voulons préparer sincèrement le relèvement culturel du peuple breton et compléter la révolution sociale de demain. En cela nous nous sentons pleinement révolutionnaires".

"A AR FALZ nous resterons révolutionnaires, au point de vue culturel comme au point de vue politique, considérant la Bretagne comme une minorité nationale opprimée et pensant avec LENINE que le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes peut aller jusqu'à la séparation complète, si cette dernière est nécessaire un jour au relèvement du prolétariat breton".

Cette notion de "prolétariat" semble d'ailleurs résumer pour Y. SOHIER toute une philosophie. On a dit et écrit que Y. SOHIER était membre du Parti Communiste. Son épouse a bien précisé qu'il n'a jamais été adhérent au P.C. Par contre, il était très proche des idées communistes. Il avait une grande admiration pour l'URSS, particulièrement pour la façon dont l'URSS avait développé les langues et les cultures de ses minorités nationales. Il faut se situer dans le contexte de l'époque (A. GIDE n'écrira son Retour d'URSS qu'en 1936). Yann SOHIER était très ami avec Marcel CACHIN (Breton de Paimpol) et, alors, le grand homme du Parti Communiste. CACHIN assistera aux obsèques de Y. SOHIER (Yann-Vari PERROT cocélébrant cet enterrement !). Les positions de CACHIN ne pouvaient que ravir Y. SOHIER. En Juin 1935, quelques mois après la mort de Y. SOHIER, Marcel CACHIN dira lors d'une fête des Bretons Emancipés à Saint-Cyr :

"Ainsi, le peuple breton qui tient à sa langue, à ses moeurs, à ses libertés, à son indépendance, est aussi à l'avant-garde de l'armée des exploités". (L'Humanité, 17 Juin 1935).

Dans le milieu des instituteurs laïques, Y. SOHIER doit se battre pour que l'idée du "breton - langue réactionnaire" cesse d'être la seule reconnue. "Laissons-nous à l'Eglise le soin de faire à son profit la révolution culturelle en Basse-Bretagne ?", écrit-il.

Dans la notice nécrologique que Armand KÉRAVEL a rédigé par L'ECOLE EMANCIPÉE (14.04.1935), on peut lire :

"Le révolutionnaire qu'est demeuré SOHIER toute sa vie... l'apôtre courageux qu'il fut de l'éducation et de l'émancipation intellectuelle de la classe paysanne bretonne".

"Nous estimons que la mémoire d'un YANN SOHIER doit être honorée comme celle d'un vrai et bon militant révolutionnaire, et que son nom doit être gardé parmi nous".

Mais, malgré ses idées révolutionnaires, Yann SOHIER pensait : "un parti national groupant des hommes de tous les partis peut exister en Bretagne". Chacun doit travailler dans son secteur, l'idée bretonne étant le point commun.

On peut se demander quelle aurait été l'attitude de Y. SOHIER s'il était resté vieillir parmi nous. Il n'aurait sûrement pas pu suivre la ligne "nazie" que certains de ses "amis" avaient fait adopter au P.N.B., juste avant la guerre et pendant la guerre. Il aurait sûrement aussi été déçu de devoir regarder avec d'autres yeux les "réalisations" de l'URSS. Sans doute aurait-il souri de voir le parti de Marcel CACHIN, dès 1936 et encore plus après la guerre, se draper dans le tricolore, un parti "internationaliste". Mais il n'aurait sûrement pas déjugé l'attitude et l'action de ses camarades d'AR FALZ.

LA DESCENDANCE DE YANN SOHIER

Car là réside l'étrangeté du phénomène : deux ans seulement entre la naissance d'AR FALZ et la mort de Y. SOHIER. Et pourtant, nous avons tous conscience que, de même que AR FALZ et SOHIER se rattachaient à Emile MASSON et à BRUG, de même tout un pan du mouvement breton se situe aujourd'hui dans le prolongement du travail et de la lutte de Y. SOHIER et de son AR FALZ.

Il y a d'abord la renaissance d'AR FALZ après la guerre, et tout le travail fait avec A. KÉRAVEL (puis P. HONORE) pour l'enseignement de la langue, pour le matériel pédagogique, pour la propagation des idées bretonnes dans les milieux enseignants et dans les milieux de gauche (concours, pétitions, réunions d'action progressiste 1967-1969, etc...). Ce sont des gens d'AR FALZ, Per-Jakes HELIAS et Per TREPOS qui sur Radio-Quimper ont remis la langue bretonne à l'honneur, après la cassure de la "Libération". Il y a aussi tout le travail fait en commun avec les autres minorités nationales de France, en particulier les Occitans (Robert Lafont, etc.).

Le B.R.E.L.S., pour le Parti Socialiste, l'UNION DEMOCRATIQUE BRETONNE (U.D.B.), le P.S.U.-BREIZH (avec la transformation des fédérations départementales du P.S.U. hexagonal en fédération bretonne : le P.S.U.-BRETAGNE), le FRONT CULTUREL PROGRESSISTE BRETON sont d'une façon ou d'une autre les enfants de Y. SOHIER. (C'est en référence à Y. SOHIER et au : "les travailleurs bretons sont deux fois prolétaires, une fois en tant que travailleur, l'autre en tant que Breton" que Roger PRAT a conduit en 1967 la campagne qui fera de lui le député P.S.U. de Morlaix, succédant à TANGUY-PRIGENT).

Aujourd'hui encore, à côté de groupes et d'organisations différentes, ces réalisations de gauche confirment, affirment "le caractère polymorphe de l'Emsav". Peut-être est-ce parce que les idées bretonnes se sont "banalisées" que nous ressentons moins la nécessité, en ce moment, d'un "parti national groupant des hommes de tous les partis", comme le croyait Y. SOHIER.

Personne n'aura eu autant d'influence que Yann SOHIER, à partir d'un temps si court.

Glaoda MILLOUR



L'ÉCOLE LAÏQUE AU DÉBUT DU SIÈCLE

En 1901, on compte 150 000 enfants dans les écoles catholiques et quatre millions dans les écoles laïques. La France va accepter dans son ensemble les décisions de Waldeck Rousseau et de Combes. À la suite de la séparation de l'Église et de l'État (1905), les inventaires provoquent des émeutes, où toute une imagerie de chouans réapparaît. En 1904 les groupes d'instituteurs abandonnent le terme d'amical pour celui de syndicat: "Nous instruisons les enfants du peuple le jour. Quoi de plus naturel que nous serions à nous retrouver le soir avec les hommes du peuple? C'est au milieu d'eux que nous prendrons connaissance des besoins intellectuels et moraux du peuple." Manifeste des Instituteurs Syndicalistes en 1905. C'est l'atmosphère de la Maison du Peuple de Louis Guilloux. En 1910, est fondé l'hebdomadaire L'École Emancipée. Malgré une tendance au pacifisme, les instituteurs disent oui à la guerre de 1914: "J'ai l'intime conviction que cette guerre est salutaire et qu'elle est la suite et la continuation des campagnes de la révolution" écrit Louis Pergaud, l'auteur de la *Guerre des boutons*.

Ils sortent renforcés de la guerre, parce que 80% des mobilisés sortaient de l'école laïque, que les pertes des instituteurs étaient de 22 % quand celles du clergé n'étaient "que" 14 % !!!
A la suite du succès remporté par le Cartel des Gauches, en 1924, Herriot propose d'établir en Alsace, retournée à la France, les lois républicaines qui régissent l'école. Un grand mouvement de protestation se lève, particulièrement en Bretagne où deux manifestations à Quimper et le Folgoat réunissent 75 000 hommes (sic) les 7 et 8 Décembre 24. Pour la première fois on utilise des hauts parleurs. Les discours dont nous n'avons que le texte français sont en breton:
" Herriot (hario) n'a jamais voulu dire demain, et n'a jamais signifié qu'aujourd'hui, demain Herriot disparaîtra et nous lutterons fermement contre sa dictature maçonnique." Victor Ballanant, député.
L'atmosphère est à la violence comme on le voit dans le discours de Msg Duparc.

Il y a des écoles primaires gémées, qui préparent l'opinion publique à la coéducation des sexes. C'est aux Conseils municipaux à en exiger la disparition.

On veut imposer l'École unique, l'École unique qui est une chimère, l'École unique qui serait la ruine de l'État, l'École unique qui serait surtout une tyrannie insupportable, puisqu'elle soumettrait toutes les âmes au joug d'un même enseignement alibé et anarchique. Si vous voulez juger l'École unique, à tous ses étages, avec toutes ses conséquences, allez la voir fonctionner en Russie et faites-vous renseigner par les parents qui pleurent de rage et de honte sur l'âme que l'on fait à leurs enfants. Il appartient aux municipalités de protester d'avance contre des projets aussi contraires aux lois de la nature et aux données de l'expérience qu'aux intérêts de la Société.

Pourquoi n'ajouterais-je pas quelques autres questions, émanant de pratiques?



Waldeck Rousseau

Jusqu'où résister ?

Je ne vous demande pas la résistance à main armée. Ce n'est pas l'esprit de ma vocation!

Je vous demande pourtant une résistance efficace. Nos communi- cations utiles au Pays. Elles sont des maisons de Dieu. Veillez sur elles, organisez-vous pour les protéger. Des qu'un péril est pressenti, mettez- vous sur les points menacés. Montez la garde auprès des portes. Barrez le chemin aux agresseurs. Si la force publique réussit malgré vous à expulser une communauté et à fermer la maison, il faut rou- vrir la maison et y faire rentrer les expulsés.

Mais il peut se faire que votre résistance provoque des manifes- tations brutales. On vous portera peut-être des coups. Il ne vous est pas défendu de les rendre aux agresseurs qui vous attaqueront. Nous ne sommes plus au temps où l'on se laissait maltraiter sans se défendre. Nous n'attaquons pas. Mais nous n'entendons pas non plus nous laisser attaquer sans riposter.

Dans un tel contexte, le breton apparaît comme la langue de la réaction cléricale aux yeux des instituteurs qui fêtent en 1931 le cinquantième anniversaire des Lois Ferry.

Pourtant des voix se sont élevées contre la méthode Carré.

La méthode « maternelle » définie par M. Carré :
NE JAMAIS AVOIR RECOURS AU BRETON !

« Il n'est ni nécessaire, ni même utile au maître qu'il connaisse la langue des enfants qu'il instruit. — « puisque jamais il n'aura besoin d'y recourir en classe. » Il y a plus : au point de vue péda- gogique, il vaudrait même mieux qu'il ne la sût pas. »

Jaurès, lui même défend les langues régionales.

Pourquoi ne pas profiter de ce que la plupart des enfants de nos écoles connaissent et parlent encore ce que l'on appelle d'un nom grossier « le patois » ? Ce ne serait pas négliger le français : ce serait le mieux apprendre au contraire que de le comparer fami- lièrement dans son vocabulaire, dans sa syntaxe, dans ses moyens d'expression, avec le languedocien et le provençal. Ce serait, pour le peuple de la France du Midi, le sujet de l'étude linguistique la plus vivante, la plus familière, la plus féconde pour l'esprit.

Jean JAURÈS

La Dépêche de Toulouse, 1911.

En 1913, Emile Masson propose un programme pour les écoles à la fédération régionaliste de Bretagne:

Comptant avec la loi, comptant avec les inéluctables nécessi- tés de la vie pour les maîtres et membres de l'enseignement, qu'est-il possible de faire pour que soient sauvegardés les droits sacrés d'un peuple à parler sa propre langue ?



Ceci : la même loi qui interdit aux écoliers bretons l'usage et la culture de leur langue recommande pourtant l'étude, la connaissance ou la pratique des réalités les plus vivantes et les plus caractéristiques des localités au sein desquelles s'élevaient les écoles de France. L'histoire, la géographie, les mœurs du milieu même où sont nés et grandissent les enfants de nos écoles et de nos lycées, peuvent — et, pour nous, patriotes bretons — doivent faire le thème premier, ordinaire, coutumier sinon unique, de tous les exercices dont la responsabilité incombe à chaque maître, maîtresse, ou professeur. L'histoire, la géographie, l'ethnologie du coin breton où s'élève le lycée ou l'école offrent aux maîtres et professeurs d'impensables carrières, dont ils ne sauraient trop user pour alimenter leur enseignement, pour éveiller au cœur de leurs élèves le sens de la réalité merveilleuse qui les entoure et dont leur propre existence est une émanation spirituelle et consciente.

Les maîtres chargés d'enseigner l'histoire et la géographie ne sont pas les seuls intéressés à cet enseignement du vocabulaire breton. La flore, la merveilleuse flore bretonne, la flore d'Arvor et d'Argoat, avec ses dénominations étranges, pittoresques, suggestives, ne saurait-elle aussi y inciter les maîtres chargés d'enseigner la botanique, ou seulement les notions élémentaires d'agriculture ?

Les arithméticiens, dans le domaine même du système métrique, n'auraient-ils pas lieu de citer, au moins par contraste, les anciennes mesures bretonnes, et les modes si curieux du calcul breton, presque partout encore en usage dans nos campagnes ? Mieux encore, que comportent donc les « leçons de choses » si heureusement en honneur dans nos villages, si ce n'est un commentaire historique et familial, à la fois — commentaire en langue bretonne — de la vie domestique des Bretons, des instruments — la charrue, le four banal, le métier du tissand, le rouet, etc., dont tous nos artisans se servent encore quotidiennement, en les améliorant sans cesse ? Instruments de travail forgés, sculptés, consacrés par la peine des hommes, quelles leçons de choses vous avez apprises des siècles passés et vous donnez aux siècles à venir !

Mais un grand maître chéri des enfants : le chant ! on l'encourage, on le recommande comme éducateur puissant — au moins dans les écoles primaires ; — je n'ai pas connaissance qu'on chante dans les établissements d'enseignement secondaire. Pourquoi ? Quel pays, quelle terre, au monde, où la chanson fleurisse plus qu'en Bretagne ? Bretagne, on a dit assez ta mélancolie et ta désolation. Quand donc te connaîtra-t-on mieux, et commenta d'annoncer au monde que tu es la vraie patrie de la gaité, de la chanson, de la musique et de la danse ? Ailleurs, chanter c'est parer la vie d'une fleur et la chanson est un ornement de plus. Ici, chanter c'est prier, c'est vivre et la chanson, en Bretagne, c'est la vraie Bible populaire, et c'est notre histoire...



Quand Yann Sohier fonde Ar Falz, il insiste sur la laïcité, point sensible chez les instituteurs qui sont malmenés et ont mal digéré le recul d'Herriot sur le problème alsacien. Quant à Jean Zay, ministre de l'Education Nationale du Front Populaire, il se contente de réponses évasives.

À la suite des démarches faites auprès de lui par les représentants d'Ar Brezoneg er Skol et du Front Breton et après le vote unanime de la Commission de l'Enseignement de la Chambre des députés en faveur de l'enseignement de la langue bretonne, M. Jean Zay, ministre de l'Éducation Nationale, vient d'adresser à M. Yann Fohère, directeur d'Ar Brezoneg er Skol, la lettre suivante :

« Monsieur,
« Vous avez bien voulu attirer mon attention sur la question de l'enseignement du breton dans les écoles publiques. Cette question est actuellement à l'étude; elle est examinée avec l'intérêt le plus bienveillant.
« Aucune décision ne peut encore être prise à ce sujet.
« Je vous prie de croire, Monsieur, à l'assurance de ma haute considération.

« Signé : Jean ZAY. »

BIBLIOGRAPHIE

Georges DUVEAU: Les Instituteurs, coll.; Le temps qui court, 1961.
EMILE MASSON, La Bretagne et le Socialisme, Ed. Maspéro

Patrick HERVE



Y. Creston



Mais des « manuels bretons de vulgarisation » sont-ils si difficiles à faire ? Il ne s'agit point de les introduire dans les écoles ! Il ne faut que les tenir tout prêts, rangés en bataille, aux portes des écoles, dans les mairies, sinon ailleurs. N'avons-nous pas de maître bretonnant capable, par exemple, de tracer une carte bretonne de la Bretagne, de la région bretonne où il enseigne ? D'établir un petit manuel d'arithmétique, de flore, d'agriculture, de pêche, en breton ? D'abréger en texte breton les grandes histoires déjà existantes ? Aucun de nous ne songe-t-il à écrire en breton, en l'ornant de photographies ou de croquis, un « Tour de Bretagne », pour les écoles primaires de Bretagne, analogue à ce « Tour de France », ouvert à chaque place d'écolier sur tout le territoire français ?



YEUN AR GOWE skeud tour Sant Jermen, Al Liamm

Après la guerre, le peuple breton apparaît dans les livres de géographie avec l'image du brave soldat courageux. Ainsi dans **La France et ses colonies**, (Delagrave, 1936) par Le Leap, Baudrillard, Kuhn et Ozouf.



21^e LEÇON. — FRANCE POLITIQUE

Géographie humaine.

Nulle part, l'unité n'est plus forte. Il y a bien, au physique et au moral, quelques différences légères que nous fera connaître l'étude de chaque région française; mais cette diversité ne détruit pas plus l'unité du peuple français que les différences physiques et morales des frères et des sœurs ne suppriment le lien de famille.

155. — *Unité de la race française* se marque bien par la communauté de la langue française, langue qui est complète. Si beaucoup de Français qui parlent des patois ou se servent de vieux dialectes, — comme le million de Bretons, les 400 000 Alsaciens, les 200 000 Flamands et les Alsaciens, — presque tous comprennent et parlent le français.

Nos ancêtres, après la conquête romaine, avaient adopté la langue des conquérants, le latin, dont, lentement, après des modifications profondes et nombreuses, est sortie la langue romane — celle des trouvers, des troubadours, des chroniqueurs, qui peu à peu est devenue celle que nous employons aujourd'hui.

Notre langue est donc sortie du latin, comme l'italien, l'espagnol et le roumain. Il n'est pas de langue qui soit aussi lumineuse de clarté et de précision que la langue française. Déjà, au moyen âge, on trouvait qu'elle était le parler le plus digne. Au XVIII^e siècle, on recherchait les nuances de sa supériorité et de son universalité. Maintenant encore, dans toute l'Europe, beaucoup de gens cultivés savent le français.



Concurrence des langues.

157. — Jusqu'au commencement du XIX^e siècle, notre langue était la plus répandue dans le monde. Aujourd'hui, elle n'occupe plus que le quatrième rang : l'anglais est parlé par 200 millions de personnes, le russe par 130, l'allemand par 83, le français par 60; puis viennent l'espagnol avec 50 millions, et l'italien avec 35.

Le français est en Europe, la langue d'une grande partie de la Belgique (1 millions et demi), de l'ouest de la Suisse (600 000). En Amérique (5 600 000) Français qui se trouvaient au Canada, lors du traité de Paris (1763), formait aujourd'hui un groupe de 3 millions et demi, 4 millions fidèles à notre langue. A Salonique, à Constantinople, sur la côte méditerranéenne de l'Asie Mineure, en Egypte, le français est très répandu. C'est aussi la langue usuelle. Ajoutons qu'il y a de petites colonies de Français dans la plupart des pays et des capitales du monde. Disons surtout que notre langue est encore celle de la diplomatie, celle que l'école intellectuelle de l'humanité tient le plus à connaître après l'idéologie nationale.

Avenir des langues.

158. — Il y a donc comme une concurrence entre les langues. Leur avenir dans le monde dépend du chiffre de la population, dont l'accroissement est faible en France; de l'émigration, qui est insuffisante dans notre pays; des colonies, dont nous sommes abondamment pourvus, mais que nous ne peuplons guère; du commerce, pour lequel nous n'avons que le quatrième rang; du prestige de la littérature, qui nous met en excellente place; en un mot, de la grandeur des peuples dont elles sont la voix.

Que chacun travaille donc à la grandeur de la France.

Formation de l'unité morale.

160. — Le morcellement de la France en provinces, qui existait longtemps indépendantes, explique l'importance qu'avait, sous l'Ancien Régime, la *petite patrie* : l'horizon s'arrêtait, au moyen âge, au village, à la ville, au comarce, à la seigneurie, à la province. Il n'y avait pas une, mais des France. C'est la guerre de Cent Ans qui, par sa longueur, par les ruines qu'elle accumulait, les dangers qu'elle faisait courir à l'indépendance du pays, fit naître entre diverses populations cette solidarité étroite et cette sympathie touchante qui unissent ensemble les habitants d'une même patrie : « Je n'ai jamais eu songé de Français couler que mes cheveux ne tombent », disait alors Jeanne d'Arc.

Ainsi, au moment où l'unité territoriale et politique allait faire de la France un tout compact, un corps, l'unité morale, résultant de la communauté de sentiments de ses habitants, lui donnait une âme.

Mais cette unité morale n'est devenue complète qu'avec la Révolution : par la suppression des provinces, qui arriva de placer la grande patrie avant la petite; par l'abolition des privilèges et de l'ingérence, qui rendit plus forte la solidarité entre les Français. « Desormais plus de classes », dit Michelet, des Français.

28^e et 29^e LEÇONS. LA RÉGION BRETONNE

Population et villes.

188. — Le Breton est petit, trapu, d'une bonnie légendaire, d'une probité rare. Il est très patriote et très brave.

Une ligne allant de Saint-Brieuc à Vannes laisse à l'ouest la Basse-Bretagne, qui a conservé sa vieille langue. Aucune province, si ce n'est la Bourgogne, n'a donné plus de grands hommes à la France : *arvernus*, M^{re} de Sévigné, Lamoignon, Châteaubriand, Lamourais, Boissac — *gouerners*, Biquesselle, la Tour d'Auvergne, Gantoune; — *vairons*, Duguay-Trouin, La Bonfouais, Surcouf, etc.

La population est très dense, surtout sur la côte. Les familles bretonnes sont souvent fort nombreuses.

Les principales villes sont : Nantes, 187 000 h., qui se développe rapidement; Brest, 60 000 h., qui, avec sa superbe rade, devrait être un grand port de commerce français sur l'océan; Rennes, 88 000 h.; Lorient, 42 000 h.; Saint-Nazaire, 40 000 h., etc.

RESUME. — La Bretagne compte cinq départements : **Ille-et-Vilaine, Loire-Inférieure, Côtes-du-Nord, Morbihan, Finistère.**

Dans *Enfants du XX^e siècle*, (Hachette 1935) par L. Vasseur qui est le **Tour de France** de la reconstruction et du modernisme, la Bretagne apparaît sous l'aspect sympathique d'une région de vacances, d'une réserve de traditions, dans les lettres envoyées par le cousin cycliste du Tour de France aux deux héros dont le père explore en avion, "nos" colonies.

C'est bien à la mer que cette contrée doit sa prospérité, à la mer qui lui donne ce climat humide et doux, ces algues, ces goémones, ces coquillages qui fertilisent le sol.

La Bretagne manque de soleil pour faire mûrir le raisin, mais le pommier s'y plaît et le Gulf-stream lui apporte, à travers l'Océan, cette tiédeur qui permet, sur la Ceinture dorée, la culture des primeurs et la floraison des camélias plantés en pleine terre.

Vannes, vieille ville pittoresque, est abordée. Dans les rues, l'animation est grande. En dialecte breton, les habitants interpellent les coureurs qui traversent la petite cité à toute allure. Sur la route qui mène à Hennebont, un écriteau, une flèche, et cette inscription : Carnac. C'est là que se trouvent rassemblés les plus beaux monuments mégalithiques qui soient. Sur deux rangées longues de plus d'un kilomètre, s'alignent 982 menhirs dont certains sont énormes et de formes bizarres. Hennebont ! ville moyen-âgeuse et peuplée de Bretons et de Bretonnes aux pittoresques costumes.

Pontivy, sur le Blavet, montre dans ses rues étroites des maisons des XVII^e et XVIII^e siècles. Il précède Josselin dont le magnifique château, le plus célèbre de la Bretagne, s'élève dans cette campagne âpre et sauvage. Quelquefois une ferme isolée parmi les arbres touffus, montre son toit couvert de chaume ou de tuiles blanches. Elle semble se dissimuler au bout du sentier qui aboutit à la route et que la pluie rend souvent impraticable. Parfois, franchissant

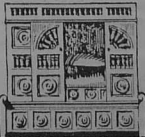


Port de Brest



Château de Josselin

le seuil de cette demeure aux fenêtres rares et étroites, on peut voir, sur le sol de terre battue, des meubles sombres, faits de ces vieux chênes, qui ont, de tout temps, rempli la forêt. Car il existe encore des gens qui, dédaignant les offres tentantes des brocanteurs et des antiquaires des grandes villes, ont voulu conserver, en souvenir de leur passé, les hautes horloges dont le tic-tac berça tant de générations, les coffres et les bahuts sculptés, les vaisseliers et les lits clos. Là, vit le Breton, mystérieux et mélancolique, comme la nature à laquelle il se sent lié. La forêt, la lande, le bocage s'entremêlent, en laissant toujours au voyageur une impression d'infinie solitude. Dans les parties défrichées cependant, le paysan a su faire pousser le sarrazin, le seigle et le lin, dont les fleurs bleues font penser aux prunelles limpides des filles d'Armor.



Lin clos

A cette époque, parallèlement à Ar Falz, naissait la pédagogie Freinet. Après la guerre ce seront les Cemea, l'Anacrusse, l'Arcoev... qui contribueront par une pédagogie du terrain à retirer au manuel son importance.

Patrick HERVE

YANN SOHIER : UN INSTITUTEUR LAÏC EN BRETAGNE DANS LES ANNÉES 30.

AR FALZ rend cette année hommage à son fondateur, en célébrant le 50e anniversaire de sa création par Yann SOHIER ; une exposition lui est consacrée au Musée de Morlaix (inauguration le 14 Juin) et circulera ensuite en Bretagne (en Septembre elle sera au C.D.D.F. de Saint-Brieuc). Le moment est donc opportun pour tenter de préciser la figure de cet homme, méconnu du Mouvement breton actuel, totalement ignoré du grand public ; à notre connaissance, seule la Municipalité de Saint-Brieuc lui a dédié une rue et celle de Lorient, une place ; n'est-il pas grand temps de réparer cette injustice ? Existe-t-il en Bretagne beaucoup d'autres hommes qui se soient dressés avec tant de courage contre le rouleau-compresseur de l'Uniformisation et du Nivellement, pour sauvegarder les valeurs de la communauté à laquelle il avait choisi d'appartenir ?

Que son engagement ait finalement échoué -puisque le déclin du breton s'est accentué et que l'Ecole a continué, ou peu s'en faut, à ignorer la personnalité bretonne- n'enlève rien à la valeur exemplaire de son action, d'autant plus remarquable qu'elle fut extrêmement brève : se rend-on compte qu'il a été fauché à 33 ans ? qu'il a passé seulement 2 ans à la tête d'AR FALZ ?

Cette étude de la personnalité de SOHIER n'a pas la prétention d'être exhaustive ; les nombreuses anecdotes qui circulent sur son compte sont sujettes à caution, plusieurs périodes de son existence restent relativement obscures (enfance, adolescence, E.N., armée), certaines contradictions apparaissent dans le personnage. Essayons tout de même de l'approcher.

ENFANCE ET ADOLESCENCE : 1901 à 1918

A vrai dire, rien ne semblait destiner le jeune Jean SOHIER à devenir le fondateur d'AR FALZ, à ouvrir pour la première fois, -même si elles n'ont été qu'entrouvertes- les portes de l'Ecole Publique à la langue alors quasi-exclusive de toute une population.

Il était né le 10 Septembre 1901 à Loudéac (et non à Lamballe comme on l'a écrit parfois), en pays gallo, où son père était gendarme. La famille se déplaça successivement au Sel de Bretagne (Mai 1905 - Déc 1906), puis à Uzel (jusqu'en Août 1907). Après 15 ans de service, le père se reconvertit comme percepteur, d'abord à Peillac (Morbihan) en Août 1907, puis à Lamballe (Août 1912), où il demeura jusqu'à sa mort. Jean, ainsi que son frère aîné Adolphe (né en 1899), fréquentèrent les écoles de ces localités ; il suivit ensuite les cours de l'Ecole Supérieure de Lamballe, de 1912 à 1918. Se sentait-il breton dès cette époque ? Il semble que oui, puisque quelqu'un qui l'a bien connu raconte que, à l'école primaire, il éclata un jour en sanglots, en apprenant que le plus haut sommet de Bretagne ne faisait que 389 mètres ! Roparz HEMON confirme ce sentiment précoce, quand il écrit (1) : "Adal ma oan bugel, a lavaras din SOHIER, em eus karet Breiz".

ECOLE NORMALE DE SAINT-BRIEUC : 1918 à 1921

A l'E.N. de Saint-Brieuc, où il fut reçu en Juillet 1918 et où il poursuivit ses études jusqu'en 1921, rien non plus ne semblait l'ouvrir à la Bretagne. On sait combien les instructions données aux instituteurs étaient

strictes (2) : voir par exemple la méthode définie par I. CARRE, Inspecteur général de l'enseignement primaire (revue pédagogique du 13 Mars 1888), les ordres de J. DOSIMONT, Inspecteur d'académie du Finistère (Bulletin pédagogique des instituteurs du Finistère, 1er Février 1897), et combien ceux-ci se sont -en toute bonne foi d'ailleurs- laissés convaincre (3). Et pourtant, c'est bien ici que, sans aucun doute, les choses sérieuses commencent pour SOHIER, que se fait sa prise de conscience bretonne. Ayant lu des traductions d'Anatole LE BRAZ, il décide d'apprendre le breton. Il adhère, dès sa fondation en 1919 semble-t-il, à l'UNVANIEZ YACUANKIZ VREIZ (UNION DE LA JEUNESSE DE BRETAGNE), qui proclame dans l'article 1 de ses statuts : "L'U.Y.V. a pour but de travailler au relèvement de la Bretagne par le développement du sentiment national, la renouveau de la civilisation celtique et le retour à la vie nationale autonome". Selon Madame Anne SOHIER (4), il était déjà en contact avec Fransez DEBAUVAIS et Olier MORDREL ; elle raconte d'ailleurs comment une visite de MORDREL au jeune SOHIER attira à celui-ci les réprimandes les plus sévères du directeur de l'E.N. Max HEBERT, et qu'il fut à deux doigts d'être renvoyé. Peut-être est-ce aussi à cette époque qu'il fut séduit par la Troisième Internationale Bolchevique et par le tout jeune Parti Communiste, auquel il n'adhéra jamais, cela est maintenant certain.

Promotion 1918-1921.

Effectif fixé à 34 élèves-maîtres. Admis à la suite de concours d'admission 30

N° d'ordre	Nom et prénoms des candidats	Date et lieu de naissance	Nom et profession des parents et tuteurs	Signature
27	Sohier Jean	10 septembre 1901 Loudéac	Sohier Jean percepteur	Lau

EN Saint Brieuc

AU 48e R.I. DE GUINGAMP : 1921 à 1923

En Octobre 1921, SOHIER est incorporé au 48e Régiment d'Infanterie de Guingamp. Ses activités bretonnes se poursuivent ; il se lie d'amitié avec le frère François UGUEN (5), récemment décédé, spécialiste des langues celtiques, qui devait plus tard écrire ME A ZESK BREZONEG "al leor kenta bet savet evid deskil war-eün ar brezoneg er skolioù", collaborateur du "Feiz ha Breiz" de l'abbé PERROT. Il est déjà militant de BREIZ ATAO (revue puis mouvement fondé en Janvier 1919) ; le 4 Mars 1922, il écrit à Fransez DEBAUVAIS (qui sera toujours son ami) (6) : "J'ai reçu votre dernier BREIZ ATAO. UGUEN et moi nous les passons aux soldats. Mais c'est plutôt par la conversation et la discussion que nous propageons nos idées. Nous y réussissons assez bien, mais, pour faire des abonnés, c'est une autre affaire. D'ailleurs, l'opposition vient des bretonnants eux-mêmes et non de l'élément étranger du 48 (Parisiens et autres) dont beaucoup sont sympathiques envers le mouvement breton".

A cela s'ajoute la dimension anti-militariste : s'il faut en croire l'anecdote citée par Ronan CABRILEON (7), lors des fêtes du centenaire de Renan à Tréguier en 1923, SOHIER refuse de se mettre au garde-à-vous durant l'exécution de la Marseillaise, sur le passage de POINCARÉ. On ne sait pas s'il y eut des représailles !

L'INSTITUTEUR - MILITANT BRETON : 1923 à 1932

Libéré de ses "obligations militaires", il est nommé en Septembre 1923 instituteur à Tréguier, puis à Plouguiel ; début 1929, il sera muté à Quemperven, près de La Roche-Derrien : sur une carte adressée à DEBAUVAIS (Février 1928), on peut lire : "Pegoulz e teui d'hon welet en geriadenn brao Quemperven ?" (8). Il se mariera le 31 Janvier 1929 avec Anne LE DEN, institutrice originaire de Lannilis, qui collaborera à AR FALZ sous le pseudonyme de Naig SEZNY, et plus tard à la revue pédagogique AN EOST. Une petite Mona naîtra 2 ans plus tard (24 Février 1931), qui sera élevée en breton. A son mariage, célébré à la cathédrale de Tréguier, assistaient, en plus de plusieurs membres de sa famille, Anna et Fransez DEBAUVAIS, Morvan MARCHAL (l'un des trois fondateurs de BREIZ ATAO) et plusieurs autres militants. Le couple passera 6 mois à Prat puis, en Août 1929 sera nommé à Plourivo.



31 Janvier 1929

Yann Sohier Anna Le Den

Youenn Drezen

Morvan Marchal

Olier Mordrel

Debauvais Anna Youinou

an itron loeiza sohier he deus an eurvad
da gemenn d' eoc'h eured an aotrou yaou sohier,
he mab, gant an dimezell annaig an den.

Durant cette période, l'activité culturelle et politique de SOHIER prend une grande ampleur ; nous le voyons, participant au Congrès Celtique de Quimper de 1924, avec DEBAUVAIS, Youenn DREZEN, Jakez RIOU, ABEZEN, M. GUIEYSE, sous la bannière de BREIZ ATAO. Il est au premier congrès de BREIZ ATAO à Rosporden, en Septembre 1927, où le mouvement donne naissance au Parti Autonomiste Breton (P.A.B.), aux côtés de DEBAUVAIS, MARCHAL, MORDREL. Il devient un militant actif du nouveau parti, qu'il aide financièrement puisqu'en Février 1928, puis en Novembre (9) il achète 3 puis 10 actions émises par le K.A.B. (Société de Crédit pour le relèvement de la Bretagne) ; il anime des réunions, recrutant des adhérents et sympathisants : il écrit le 23 Octobre 1928 à DEBAUVAIS : "J'ai été à Lannion. J'ai vu cinq ou six des adhérents de Lannion sur la trentaine de sympathisants qu'ils sont actuellement". En Août 1928, il participe au 2e congrès du parti, à Châteaulin, où une déclaration est élaborée, qui proclame entre autres (10) : la Bretagne possède toutes "les caractéristiques d'une nationalité répondant aux définitions modernes" et, pour le peuple breton "le droit à disposer de lui-même". Au printemps 1929, il est élu à l'unanimité Secrétaire général de la Fédération du Trégor

du P.A.B. (11). L'été 1929, il participe au 3e congrès, celui de Douarnenez, à l'issue duquel il écrit à DEBAUVAIS faisant allusion au livre de Morvan DUHAMEL "LA QUESTION BRETONNE DANS SON CADRE EUROPEEN (1929)" (13 Septembre 1929) : "... Mais dans un congrès, j'aurais aimé entendre un langage plus énergique et plus spécifiquement national breton. Nous avons à éduquer sur bien des points nos adhérents ; s'il faut leur faire comprendre l'idéal fédéraliste, il ne faut pas manquer de faire 'mousser' le sentiment national" (12).

Début 1931, c'est la crise au P.A.B., entre les fédéralistes (DUHAMEL, MARCHAL), et les nationalistes (DEBAUVAIS, MORDREL) ; SOHIER appuie ces derniers et écrit à DEBAUVAIS (13) : "Il va falloir regrouper tous les vieux copains de BREIZ ATAO, refaire un peu plus de nationalisme et redevenir cet organe d'avant-garde nécessaire au mouvement breton. Etre un mouvement de purs, avoir un organe combatif et éducatif, telle était ma pensée, et telle elle est encore...". Le congrès de Rennes du 11 Avril 1931 décide l'abandon du journal BREIZ ATAO, qui va se trouver remplacé momentanément par WAR SAO, journal des nationalistes du Trégor, Goëlo, Haute-Cornouaille, qui réclame un retour au nationalisme sans exclure le séparatisme. Au congrès de Guingamp (Août 1931), le P.A.B. devient le Parti Nationaliste Breton. Le 27 Décembre 1931, à Landerneau, a lieu le 1er congrès du P.N.B. ; SOHIER était-il parmi les 25 congressistes ? BREIZ ATAO reparait, simple organe de liaison entre les militants. Voici ce qu'en pense SOHIER (14) : "J'ai donc lu le nouveau BREIZ ATAO et bien que je regretterai en partie l'essentiel de la Déclaration de Châteaulin qui nous donnait une base précise pour la propagande, je pense qu'il y a du travail à faire sans songer à vouloir préciser ce qui pourrait être la Bretagne future. Mais il fallait choisir, et je me rallie à cette idée que je préfère aux idioties de WAR SAO et de BREIZ DA ZONT". En 1932 c'est, à Vannes, la commémoration du 4e centenaire de l'Union de la Bretagne à la France ; le 7 Août, à 4 h du matin, le monument de l'Union saute, à Rennes ; aussitôt, les militants de BREIZ ATAO qui se trouvaient à Vannes sont arrêtés. Selon certains de ses biographes, SOHIER, qui a échappé à la vigilance des policiers, aurait bondi sur le marche-pied de la voiture d'Edouard HERRIOT, Président du Conseil, en criant : "Vive l'Indépendance bretonne !" (15). Mais cette anecdote semble démentie par une lettre de SOHIER, toujours citée dans le n° 21 d'AR VRO (p. 46) : "J'ai bien été à Vannes le 7 Août. Mais comme je n'étais arrivé que le matin à 10 h, je ne vous ai pas trouvés et pour cause. C'est donc avec cafard que j'ai erré dans les rues de Vannes où j'ai appris la grande nouvelle avec délire". Voilà qui nous invite à accueillir les nombreuses anecdotes qui courent sur SOHIER avec une extrême prudence.

L'HOMME D'AR FALZ : 1933 à 1935

Depuis 1927 au moins, Y. SOHIER se proposait de lancer une revue pour travailler spécialement les milieux de gauche. Il avait pensé d'abord à relancer BRUG, la revue socialiste bretonne du Pontivyien Emile MASSON, l'un des pères spirituels de SOHIER ; l'affaire était même très avancée (titre, contenu, pagination, esprit...) quand elle se heurta à l'opposition de MORDREL (Janvier 1928). En Février 1928, il repart de la revue qui doit paraître sous le titre "CWERIN". Mais dès Mars 1928, le projet semble abandonné. Début 1930, l'idée reprend corps, sous l'impulsion de KERAVEL semble-t-il. Voici ce qu'écrit, le 12 Janvier 1930, SOHIER à DEBAUVAIS : "KERAVEL vient me voir dimanche à Guingamp ; il a des choses très intéressantes à me proposer. A ce sujet, j'ai à te parler au sujet d'un 'syndicat des instituteurs fédéralistes de Bretagne' qu'il est nécessaire de créer. Un petit bulletin paraissant tous les mois sur quatre feuilles servirait d'organe, et serait contrôlé par le Comité Directeur d'une façon officieuse. Le syndicat serait laïc, internationaliste dans le sens fédéraliste, partisan de plusieurs choses professionnelles demandées par les autres syndicats (augmentation de traitement, suppression des directions), simplification des programmes, adaptation à l'école à la vie bretonne, etc...". Partie remise encore, en raison de l'activité politique de SOHIER, liée aux dissensions au sein du Parti Autonomiste.

Enfin, en Janvier 1933, c'est le lancement d'AR FALZ "bulletin mensuel des instituteurs laïques partisans de l'enseignement du breton". La gérante en est Fant ROSEC (MEAVENN). L'essentiel du temps de SOHIER sera désormais consacré à l'animation de cette revue : rédaction de la plupart des articles sous divers pseudonymes : Yann ar ruz, Mestr skol bihan, Fañch Divadou (avec parfois un savoureux dialogue entre les deux, comme dans le n° 15/16 d'AR FALZ), Yann Keryell pour la partie pédagogique, corrections, relations avec l'imprimerie, revoir les épreuves, tenir les comptes, s'occuper des abonnés... Il organise 2 concours scolaires, le premier en Juillet 1933, le second en Juillet 1934 (voir AR FALZ n° 7 & 17) ; ils ne remportent pas le succès escompté : son amertume s'exprime dans le n° 11 : "Mais la cause principale de notre échec est due surtout à l'inertie des 'propagandistes du breton', de ceux-là justement qui parlent toujours de l'émancipation culturelle et qui ne font rien pour la hâter". Il lance une pétition en faveur de la langue bretonne (Mai 1934), elle devait se prolonger jusqu'en Mai 1935 ; dans le dernier n° d'AR FALZ qu'il ait réalisé (Janvier-Février 1935), il se félicite du succès de cette pétition. Septembre 1934, il décide une campagne d'affichage (c'est le n° 17 du bulletin qui en constitue l'affiche ("Lac'ha ar brezoneg")). Il entreprend une enquête sur la population scolaire de langue bretonne (n° 18/19 d'Octobre 1934). Il réalise des collections de cartes postales, pour enseigner l'histoire et la géographie locales. Il trouve évidemment le temps de s'occuper de son travail de classe (selon Mme SOHIER, il aurait échangé des lettres avec C. FREINET), où, sans donner vraiment un enseignement en breton à ses élèves -ce qui était bien son but-, il leur apprend des chants bretons : un beau jour, il accueille un inspecteur éberlué en faisant chanter le "Bro Gozh" à ses élèves ; il faut ajouter ici que SOHIER bénéficia de la protection de F. LAUNAY, Inspecteur d'académie des Côtes-du-Nord, qu'il cite dans le n° 1 d'AR FALZ. Il continue à travailler à son manuel de breton ME A LENNO, qui ne paraîtra qu'en 1941, avec une préface fort contestée de Roparz HEMON. Il poursuit des relations plus ou moins étroites avec une pléiade d'écrivains bretons, surtout Fañch ELIES (ABEOZEN), Jakez RIOU, Youenn DREZEN, L. ANDOUARD, sans parler de KERLANN, qui collabore étroitement à la rédaction d'AR FALZ, en particulier pour les articles d'histoire et de mathématiques en breton, à partir du n° 10 et qu'il choisira pour successeur. Il s'occupe de sa famille et élève en breton sa fille Mona, pour qui il traduit "Per ar c'honik" et "Hiawaza" de l'Américain LONGFELLOW (publié dans le n° 65 de GWALARN d'Avril 1935) ; il compose des poèmes comme "E tal ar groaz". Son activité politique s'est ralentie ; il a adhéré, sans doute dès 1931 au P.N.B. ; en Mars 1933, DEBAUVAIS publie dans BREIZ ATAO un programme baptisé SAGA (16), élaboré par MORDREL. Disons brièvement que dans ce programme en 8 parties, MORDREL traite de la constitution d'un Etat breton indépendant, à qui l'Etat français devra restituer "une partie des richesses nationales y compris encaisse d'or, colonies, collections d'art, bibliothèques, équipement industriel" ; le ralliement de certaines régions limitrophes est prévu "par voie de plébiscite". Il prévoit aussi "l'exclusion des étrangers, et particulièrement des races latines et de couleur, de tous les postes responsables de la vie publique. Exception prévue pour le cas des hommes de race nordique". Plus loin, on lit : "Contrôle de l'éducation de la jeunesse, destinée à faire des hommes physiquement et moralement sains, et rendus au génie jusqu'ici étouffé de notre race..." (16). SOHIER n'est pas d'accord ; il écrit à DEBAUVAIS le 6 Avril 1933 : "Et le programme Saga ? Attention ! Cela va soulever des critiques ! A mon avis, BREIZ ATAO doit éviter les précisions sur les réformes politiques et sociales s'il veut rallier tous les Bretons et être réellement notre parti national." (17).

Son engagement politique très marqué ne l'empêche pas de fréquenter Marcel CACHIN. Celui-ci possédait une maison à Lancerf, près de Plourivo ; ayant trouvé un n° d'AR FALZ à la mairie de Plourivo, il tint à faire la connaissance de SOHIER. Les deux hommes se revirent à plusieurs reprises. Par la suite, CACHIN continuera d'apporter son soutien à AR FALZ : quand Armand KERAVEL relança le mouvement et, en Juin 1945, organisa une pétition demandant l'enseignement du breton dans le second degré, CACHIN lui écrivit (18) : "Avec vous, à fond. Vous pouvez compter sur moi. Usez de mon nom si vous le jugez utile. A vous et à votre oeuvre de tout mon coeur de Breton".

Mais, en 1934-1935, des ennuis financiers s'abattent sur AR FALZ ; il écrit à DEBAUVAIS (19), le 13 Décembre 1934 : "Cela ne va plus du côté financier". Le 20 Janvier 1935 : "La situation financière reste difficile". Un certain découragement semble se faire jour chez SOHIER : "Ci-joint les notes pour terminer la copie de AR FALZ. Le numéro sera tiré à 800 exemplaires. Il aura un allure vaguement anticlérical et sera destiné aux instituteurs. Ce sera un ultime effort pour tenter quelque chose de ce côté. Car entre nous ça ne rend pas, et nos frais sont trop élevés pour continuer une propagande dans un milieu aussi hostile", écrit-il le 7 Février 1935, toujours à DEBAUVAIS (20). L'hiver laborieux 1934-1935 l'a épuisé. En Janvier, il se fait une blessure au pied, puis il contracte une grippe infectieuse en Février ; une broncho-pneumonie se déclare, suivie de complications. Dès le dimanche 17 Mars, il n'y a plus d'espoir ; son agonie douloureuse va durer 4 jours et 4 nuits ; lucide jusqu'au bout, il déclare à un ami venu lui rendre visite : "pas d'adoration !". Il meurt le jeudi 21 Mars 1935. A son enterrement, célébré 2 jours plus tard à l'église de Plourivo, assistaient entre autres, Yann-Vari PERROT, Ronan CAOUISSIN, Olivier MORDREL, KERLANN, Marcel CACHIN, Fransez DEBAUVAIS et Anna YOUENOU, qui recouvrit le cercueil du "gwenn ha du". Le corps fut enterré au cimetière de Lamballe.



Les funérailles de Yann Sohier

Z. G. Carlier

Tel fut Yann SOHIER : inconditionnellement Breton, anti-militariste (cf. AR FALZ n° 9 p.85 : "... nous devons réclamer avec force le droit pour les Bretons de ne pas faire de service militaire hors de Bretagne ou celui de ne pas le faire du tout") ; antifasciste (n° 21/22 p. 263 : "Bretonnistes ! Le fascisme vous menace. Le fascisme, c'est demain la prison pour tous les militants bretons") ; laïque et anticlérical (n° 6 p. 53 : "L'Ecole libre en Bretagne est cléricale et réactionnaire"), mais ami de Yann-Vari PERROT, fasciné par l'URSS (n° 4 p. 34 : "Pour nous, Bretons et instituteurs, l'exemple des Soviets a une valeur immense") ; ami de CACHIN, défenseur du prolétariat breton, mais membre du P.A.B., puis du P.N.B., qui rejette "le dogme de la lutte des classes" ; s'exclamant -selon certains- à Vannes le 7 Août 1932 sur le marchepied de la voiture d'Edouard HERRIOT : "Vive la Bretagne indépendante !" mais écrivant dans le n° 15/16 d'AR FALZ : "Cette émancipation

pour être totale, complète, doit aussi être nationale" (en note : ce qui ne veut pas du tout dire : à sens nationaliste). Mais pour SOHIER, cela n'est pas contradictoire ; une phrase comme celle-ci me semble résumer la dualité fondamentale de son personnage (AR FALZ n° 15/16, Mai-Juin 1934, p. 171) : "Nous devons être, - nous tous les 'Falzerien', de vivants exemples que l'on peut à la fois être Bretonnistes acharnés et Proletariens agissants".
 Nous nous proposons, dans les pages qui suivent, de revenir plus en détails sur tous ces aspects de la personnalité de SOHIER.

Paolig COMBOT

NOTES

- (1) Dans GWALARN niv. 80, Gouere 1935, p. 28.
- (2) Publiés dans AR FALZ, 1959, n° 1.
- (3) Voir par exemple AR FALZ n° 9, Novembre 1933, p. 78 "Comment le breton fut exclu de l'école laïque", article signé C. MORGAN. Republié dans AR FALZ n° 12, Janv/Mars 1976.
- (4) Mme SOHIER et sa fille Mona SOHIER-OZOUF nous ont transmis une documentation très précieuse et ont tenu à apporter plusieurs précisions. Nous les en remercions. Ces contacts avec MORDREL (et aussi F. VALLEE) sont confirmés par une lettre à Yann BRIKIER, du 21 Juin 1921, citée par AR VRO n° 21 p. 19.
- (5) Voir article de Visant SEITE dans BRUD NEVEZ n° 58 p. 46.
- (6) Lettre de SOHIER, citée dans AR VRO n° 21, Octobre 1963 "Contribution à l'étude du Mouvement BREIZ ATAO : AR FALZ et Y. SOHIER", p. 20.
- (7) Ronan CAERLEON "Complots pour une république bretonne", La Table Ronde - 1967, p. 98, que nous remercions également pour sa collaboration. Anecdote citée également dans AL LIAMM niv. 52, Gwengolo-Here 1955, p. 25, qui ajoute que SOHIER aurait parlé deux litres de vin qu'il ne présenterait pas les armes (Fañch ELIES).
- (8) Carte aimablement prêtée, avec de nombreux autres documents, par Anna YOUNOU-DEBAUVAIS, auteur de "Fransez DEBAUVAIS de BREIZ ATAO et les siens". Nous l'en remercions.
- (9) Dans "Le mouvement breton" par Alain DENIEL, aux éditions François MASPERO - textes à l'appui, 1976, p. 83. Ouvrage très précieux pour une bonne connaissance de l'histoire du Mouvement breton de 1919 à 1945.
- (10) Ibidem p. 79.
- (11) Ibidem p. 78.
- (12) Cité dans AR VRO n° 21, Octobre 1963 "AR FALZ et Y. SOHIER" p. 40.
- (13) Ibidem, lettre du 3 Mars 1931 à DEBAUVAIS, p. 45, où il annonce à son ami la naissance de Mona SOHIER.
- (14) Ibidem, lettre du 10 Février 1932 à DEBAUVAIS, p. 46.
- (15) Cité dans le n° 2 de "Dalc'homp Soñj" p. 2.
- (16) A. DENIEL "Le mouvement breton", p. 173. En annexe (40), il donne l'ensemble du programme SAGA, publié dans BREIZ ATAO n° 170 du 12 Mars 1933.
- (17) Cité dans AR VRO n° 21, Octobre 1963, p. 49-50.
- (18) Cité par Ronan CAERLEON dans "Complots pour une république bretonne" p. 353-354.
- (19) Cité dans AR VRO n° 21, p. 60.
- (20) Ibidem p. 61.

KERLANN successeur de Yann Sohier

Mr. Delalande
 Instituteur
 à St Guénolé-Bernard
 Finistère
 à
 Monsieur le Préfet,

1. Eur varrikenn a zo enni 150 litrad sistr. Da gentañ e tennan 3 dal diouti goude-se e tennan 12 litrad all e'hoaz. Pet litrad a chom bremañ er varrikenn ?

Reizadur (correction)	Dirouesti (solution)	Jed (calcul)
	Tennet em ens en holl :	30 150
	30 l. - 12 l. = 42 l.	+12 -42
	Chom a ra er varrikenn :	42 108 l.
	150 l. - 42 l. = 108 l.	
	Respont : 108 litrad sistr.	

2. Eur park a zo d'ezañ stumm eur garrezenn, 26 m. an tu zereñ. Gwerzet eo 4 L. ar metrad-karrez. Pegement eo koustet ar park ?

Reizadur	Dirouesti (Gorredur park a zo :)	Jed
	26 m. x 26 m. = 676 m ²	3 32
	Koustet eo :	26 676
	4 L. x 676 = 2.704 L. (*)	156 2.704
	Respont : 2.704 lur.	52 676

(*) Eit distruhañ 1 lr ha lur e vez graet kant l. L. da verka al lurioù (arc'hant).

KERLANN.

*Autorisation d'utiliser les locaux
 nécessaires pour faire un cours
 ultimatif de breton.*

C. M. W. v. C. H. W. A. L. L. Z.

Dimeuzh 14 a viz dhuvezh 1964

*Kudennoù
 Ur pladig fritañ sinia a goust : 4 lur / fchouezh nani
 legennet e koust 6,82 7 pladig kinnel ?
 Respontañ*

*6 pladig a goust :
 4 x 6 = 24 lur.
 8 pladig a goust :
 4 x 8 = 32 lur.*

Mat 5/5

L. G. C. M. W.

ECRITS DE YANN SOHIER

E-tal ar groaz,
Dirak ar C'hrist maen en noaz,
Seiz arched saprenn
'Zo tremenet er wenedenn.

Seiz arched saprenn,
Bleniet gant an Ankou didruez,
Seiz arched saprenn nevez
O deus kuitaet ar gêriadenn-mañ,
Dindan barradou sklaz ar goañv,
'Vit bered ar barrez.

Seiz maouez koz, kabac'h ha dizant,
Er goañv-mañ a zo maro,
Ha torret eo bremañ ganto,
Er seiz ti-plouz a Kernevez,
Ar walenn aour, gwalenn ar yez,
Ar walenn aour a unane
Kalonou nevez
Ar vugale
Ouz kalonou ar re goz.

Torret eo ar walenn aour,
Torret eo ar walenn,
Ar chadenn vuzudus
A erce amzere-vremañ
Ouz pellder
An amzer dremenet.

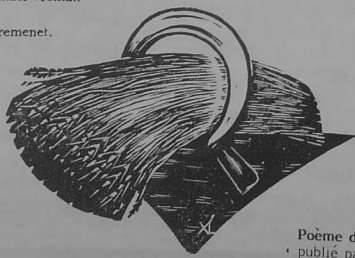
Seiz maouez koz a zo maro,
Seiz maouez a vire ganto,
Soublet war flammou uhel an oaled,
Spered,
Kened,
Ha yez an Tadou.

Seiz arched prenn,
Dirak ar C'hrist maen,
Ha ganto eo aet da hesk,
Eienenn fresk
Awen
Ar Ouenn.

E Kernevez,
War c'hlanou glas al lenn,
A-hed ar bodou kelvez,
Ne vo klevet mui bremañ
Nemet
Yez
An Estren.

Evel-hen e kane Jakou Kerloaz,
Dirak ar C'hrist maen en noaz,
E-tal ar groaz.

YANN SOHIER.

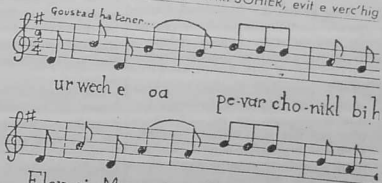


Poème de Yann Sohier
publié par Gwalarn
chanté par Alan Stivell



SON AR C'HONIKL BIH
Luskellerezh

Savei gant Yann SOHIER, evit e vere'hig



Flop-si, Mop-si, Lostig-Ko-ton ha F

Ur wech e oa pevar c'honikl bihan:
Flopsi, Mopsi, Lostig-Koton ha Per.
O chom e oant dindan ur saprenn dev
Flopsi, Mopsi, Lostig-Koton ha Per.
Arak mont kuit o mamm 'Iars dezho
e Arabat mont e liorz Mak-Gregor.
Perig avat ' oa un tamm lakepod
Ne scitas ket, mont a reas e-barzh.
Traoù mat a oa e liorz Mak-Gregor:
Fav-munet glas, karotez ha persilh.
Mak-Gregor 'saill 'n ur youc'hal: Harz al laer!
Er pod ' oa dur, gieb-teil ar paour keezh Per,
Ermaez e red, ker buan ha ma c'hell.
Gwelet ' oa bet, met eñ n'en doe ket aon
Dindan ar gloued 'n em silet ' oa gant prez.
Distro d'ar gêr, Perig a gouezhas klañv,
Yen-sklaz ha gieb, ar paz a oa gantañ.
Bugale geizh, na rit ket eveltañ
Sentit bepred ouz ho tad hag ho mamm.

Me lenno
a levr brezonek
gant Yann Sohier
evit ar skoliou

Methode d'apprentissage
de la lecture Me a lenno
illustrations de Y Creston



1. Un diaz Bertile gant e dad a gemeras penn an hent
evit can hir a veaj war droad. Dit ma berze sedi ma
favaras an tad d'eo war: « Sell ita Bertile an d'amm
houarn-march a zo aze war an douar. Kemer-hun d'hen
lakant ar d'ad hodell.
Ba 'e em Verteile, ne dalvo ket seurt tra ar bean ma
2. An tad ne respontas grik, hegen gerren a aze an
Iamm houarn hag hun lakaa en e' hodell. En eur
hemm dre eur gouadun e wozas an houarn d'ar ger.
Eur gwenegig himmak en doe digantan hag e gemras
gant an ar-hant-se ker. Gualt kemet-se an tad hag
ar mab a adroegas gant o hent.
3. Gouezas oa dud an heol da veza. Bertile a zeu hec'h
d'Gañ o vofe war an hent p'ontimmo ha maro oa
gant ar sech'ed. Kar en hent p'ontimmo ha maro oa
n'urje na quozenn na te da gant distud na p'ontimmo
da d'ere e sech'ed. Ha neuze an tad ha lez da gouezas eur e c'hodell
eur gerren evit dre zegouez Bertile he dastumet delo hag

Manuscrit de la main de Y Sohier (coll. Caerleon) 39

L'École Maternelle en Bretagne

Une nation de 30 millions d'âmes pesant de tout son poids sur un petit peuple d'un million acculé à l'extrême pointe du monde occidental ! Et cela depuis des siècles ! Une grande langue, riche d'un long passé de gloire littéraire, façonnée par une société qui fut un moment la plus raffinée de l'Europe, en lutte avec une langue déchue de son antique splendeur, une pauvre langue de paysans ! Et voilà que la langue de Voltaire, servie par un allié aussi puissant que l'école, n'a pu rayer de la carte linguistique l'idiome de Yann Kourer, ce bas-breton que la Sévigné ne pouvait entendre sans se pâmer de rire.

Tel est l'étonnant miracle de la langue bretonne et telle est aussi la faille plus étonnante encore de l'assimilation.

Cet échec a eu des causes nombreuses et diverses, entre autres l'éparpillement de la population, la faiblesse et la force des Celtes, la résistance passive du peuple, forme inconsciente d'un patriotisme mourant, — et aussi l'incapacité d'un gouvernement qui n'a pas cessé de consacrer des milliards pour le budget de la guerre.

Pour nous, la cause principale semble être la suivante : c'est que, jusqu'ici, l'école française n'a été chez nous que l'école à partir de 6 ans. Or, à six ans, l'enfant parle, il possède déjà un vocabulaire étendu ; au bourg, au village, à la ferme, il a linguistiquement pris position dans la bataille des langues. Sa petite vie intellectuelle a duré quatre ans, depuis qu'il s'est éveillé à la vie pensante, depuis le jour où il a pu articuler *na zad ou na mamm*, quatre pauvres années — pour lui un monde — pleines d'observations journalières et pendant lesquelles les mots et la syntaxe, les sons et les idées se sont incrustés en son cerveau comme sur une plaque d'airain.

Ne commencer qu'à 6 ans l'étude du français à des petits bretonnants se retournant chaque jour dans le milieu familial, c'était aller à un échec certain. La langue officielle ne pouvait prévaloir contre celle du cœur, la langue de l'école ne pouvait être qu'une langue morte, une langue figée, incapable d'émouvoir —

chose essentielle en éducation — incapable, aussi et surtout, d'évoquer ou de réveiller les souvenirs ardents de cette vie pré-scolaire pendant laquelle l'enfant s'est créé une langue, des habitudes, un caractère.

Les psychologues qui ont étudié l'âme de l'enfant savent que c'est vers 2 ou 3 ans, pendant une période très courte variant de 6 mois à 1 an, que s'éveillent chez lui des aptitudes spéciales à la connaissance du langage : efforts de l'enfant à reconnaître les sons puis à les émettre correctement, acquisition du vocabulaire et un peu plus tard d'une syntaxe simplifiée : le langage enfantin. C'est le moment voulu, prévu par la nature, où l'enfant, se désintéressant du rapport des choses entre elles, ne semble être préoccupé que du désir de connaître leur nom. C'est le moment, remarqué par toutes les mères, où le bambin assimile journellement des dizaines et des dizaines de mots qui vont s'inscrire dans son cerveau comme des caractères sur une feuille blanche. C'est ce qu'on appelle l'intérêt *glosique*.

Breizh Arzo 9 novembre 1930

L'intérêt *glosique*, conséquence naturelle de l'éducation au sein de la famille, a sauvé hier la langue bretonne, et c'est ce qui la perdra demain.

Les dirigeants de l'école en Bretagne, les partisans de l'assimilation intégrale le savent bien : le vrai, le grand moyen, le seul, d'en finir avec le breton, c'est la *scolarité à partir de deux ans* ! C'est l'enfant hors de l'influence de la mère bretonnante à l'âge où son cerveau est comme une belle page blanche. Se rendre maître de l'enfant dès que ses jambes peuvent le porter, tel est le mot d'ordre nouveau et terrible. Et ce ne sera qu'un jeu. *L'école maternelle*, avec sa jeune maîtresse, ses jeux, ses chants, sa cantine scolaire, son petit théâtre enfantin, sa gaieté, Jusqu'ici, l'école maternelle avait eu peu d'influence : elle existait seulement dans les gros bourgs, et la distance, trop grande pour les petits, et la pluie et la boue des chemins bretons, lui assuraient une très mauvaise fréquentation. Mais le souci de la concurrence, le désir d'acquiescer les jeunes cerveaux ont multiplié les écoles maternelles, libres ou laïques — celles des laïques antibretonnes, celles des sœurs blanches ultra-françaises — dans nos campagnes les plus reculées, en plein cœur du pays bretonnant.

Le jeune enfant se trouve ainsi plus souvent à l'école qu'à la ferme; il n'y rentrera par les courtes journées d'hiver que pour se coucher. Chose paradoxale : c'est lui qui francisera ses parents. C'est l'enfant-roi des fermes de Bretagne en 1930, l'enfant qui sait déjà le français, que la vieille grand-mère qui, elle, ne l'a jamais su, conduit chaque matin à l'école en parlant petit nègre et avec quelle fierté !

Aussi, là où l'école maternelle a réussi, la langue bretonne disparaît avec une rapidité foudroyante comme en ce village du Goello, d'où j'écris ces quelques lignes, impuisant contre la parée du français qui risque de tout submerger. La langue mourante s'atrophie, se corrompt, s'attriste comme à la veille d'un deuil inéluctable. La chanson s'est tue. La pauvre langue enlaidie se replie et se cache au fond des vallons, là où le soleil ne semble pas devoir pénétrer.



Devant la déchéance manifeste de la langue, les pleurs et les grincements de dents ne serviront à rien. Le salut est dans la conquête de l'école, c'est-à-dire de l'autonomie. C'est à nous de la préparer.

Quant à vous, femmes bretonnes, votre devoir aussi est grand et la tâche est lourde. Mais elle vous sera légère si vous pouvez sentir tout ce qu'il y a de poignant dans la mort d'une langue et si vous pouvez puiser assez de force, de sentiment de révolte, pour essayer d'empêcher l'inévitable de s'accomplir.

Vous ne négligez pas vos enfants à ces écoles qui ont la prétention de remplacer les mères bretonnes et qui ne sont chez nous que des écoles d'asservissement pour bambins de deux ans, des écoles de déracinement, des « volutes d'âmes ».

Vous garderez près de vous jusqu'à 6 ans vos enfants, la chair de votre chair, dans la tiédeur du nid familial. La langue de la patrie, la langue que vous leur parlerez et qui ne doit pas périr, les chants, les contes et les livres, et votre cœur de mère leur fleurit comme un Paradis Breton, *eur Gwenna sioul ha loonen*.

Yann Skolker.

Plouzeau, le 27 juin 1933.

Mon cher Debauvais

Je marcherai comme d'habitude dans le sens de l'Union fidèle à la patrie de Masson : Un fait national peut qu'un fait de l'homme de tous les pays peut exister en Bretagne. D'ait a uni galen.

Yann Skolker

Postscripte et signature de Yann Skolker : passage d'une lettre à Debauvais (1933).

PRIZ AR GORSEDD 1935
Roet d'ar Vestrez-Skol-ar-Gouarnamant
a zisk Brezonneg d'he Bugale :
ITRON YANN SOHIER,
ganet ANNIK AN DEN
Plou-Rivo.

Eun Albom Kran war baper Japon
eunan 36 lueh-skeuden 31 x 21
EN DRO D' AR PARDONIOU
gant ar poltrejer Raphaël Binet.

Walenn revue bardique

Il y a des écoles qui ne marchent pas, mais il y en a d'autres que des directrices fanatiques et zélées, soucieuses de contribuer à la destruction d'une langue « de réaction et d'ignorance », épuisissent journellement de pauvres bambins de 2 à 4 ans, et cela dans des conditions d'hygiène souvent déplorable.



Mona OZOUF-SOHLER et son père

DEUX LANGUES DEUX CULTURES

JE ne vis plus en Bretagne, et j'y reviens rarement. Je comprends toujours ma langue maternelle, mais ne la parle plus. Si j'avais à la parler de nouveau, il me faudrait le temps d'un recyclage. Le breton que j'écrivais à onze ans, lorsque j'en retrouve trace, m'émerveille et me fait mesurer davantage le triste travail de l'abandon et de l'oubli. Pour couronner le tout, je m'intéresse, par profession et par choix, à ces hommes de la Révolution française, unificateurs et centralisateurs, qui donneront corps au sentiment national, contre les diversités ethniques et linguistiques; à ces fédérés de Bretagne et d'Anjou qui proclameront: « Nous déclarons solennellement que n'étant ni Bretons ni Angevins, mais Français et citoyens du même Empire, nous renonçons à tous nos privilèges locaux et particuliers et que nous les abjurons comme anticonstitutionnels ». Apparemment, je ne suis donc pas un très convaincant produit de la double culture, et il serait facile de voir en moi un exemple de la concurrence inégale et déloyale que fait à la culture bretonne la culture de l'Université française.

Alors, faut-il en conclure que les efforts de mes parents pour faire du breton ma langue maternelle — d'autant plus méritoires que pour mon père il s'agissait d'une langue acquise et non transmise, et d'autant plus difficiles que leur milieu culturel, laïque et égalitaire, se prêtait mal à pareille expérience — sont restés lettre morte et ne m'ont servi à rien?

Le prétendre serait, il me semble, s'en tenir à l'apparence, et faire preuve aussi de quelque simplisme: à quoi « sert » de faire du latin? et de l'histoire? de lire des poèmes? Qui, hors les spécialistes, se « sert » de la physique apprise au lycée? A parler le langage de la stricte utilité, on verrait s'éroder des pans entiers de notre culture.

UNE DETTE IMMENSE

Je ne veux pourtant pas éluder cette question brutale: à quoi m'a servi de lire « *Prin-Chaperon Rouge* » de m'entendre approcher un ferme silence quand — le français de l'école avant commencé pour moi de

concurrer le breton — je réclamaï's en français une gomme ou un crayon? plus tard, de passer tant d'heures à lire « *Bilzig* » et « *Goetenn ar werchez* », à étudier la Grammaire Bretonne en Quarante Leçons? A rien de monnayable évidemment. Quand j'y repense pourtant, ma dette à l'égard de ce bilinguisme et de ce biculturalisme me paraît immense.

Du bilinguisme où me maintenait contre la facilité et ma propre paresse la vigilance de mes parents, il faut d'abord dire qu'il est, pour un jeune enfant, un irremplaçable apprentissage de la différence. Plus vite que la plupart des enfants, j'ai appris qu'il n'est pas possible de s'adresser n'importe comment à n'importe qui. Je savais, par exemple, que mon père était sourd à la revendication exprimée en français. Que, des deux langues, l'une était langue privée, l'autre langue du travail, l'autre langue de l'intimité familiale; celle-ci servant à marquer la connexité affective et les secrets partagés, celle-là à assurer la communication sociale.

Passer de l'une à l'autre, selon les rencontres et les occasions, selon les émotions aussi, d'agilité mentale et de discernement affectif, auquel je dois ce que j'en ai.

Les linguistes, à l'heure qu'il est, s'emploient à établir, à grands renforts de démonstrations, que chaque langue découpe, à sa manière l'univers perceptif et affectif. L'enfant bilingue la toujours su.

Comment ne pas sentir qu'une langue ou un dit: « un hini a glev chouz » (celui qui entend l'odeur) mêle blit pas entre l'ouie et l'odorat les mêmes frontières que le français? ou ton ne peyot pas, au sens strict, les couleurs de la même façon dans l'un et l'autre système linguistique? Un tablier vert, un tablier bleu, c'était tout un pour ma grand-mère qui usait pour l'un et l'autre de la même épithète « glas ». Et j'apprenais en écoutant que la langue ne se borne nullement à décrire ce que l'homme voit, mais, au sens plein, qu'elle fait voir.

LES SUPERIORITES DU BRETON

J'ai su très vite aussi que face aux écrasants privilèges, scolaires et sociaux, de l'expression française, l'expression bretonne avait, encore que moins voyantes, ses supériorités. La colère, l'indignation, la pitié, le ressentiment, pour peu qu'on veuille les mettre en scène, réclament cette langue théâtrale, qui dit les sentiments avec force, et où l'injure elle-même a une solennelle ampleur: on peut sans sourire y traiter son adversaire d'« aliment de la colère », de « boued ar goumner ».

De même, l'action se dit bien dans cette langue d'énergie qui place ses verbes au début de ses phrases comme pour mieux en indiquer la force. Langue image, qui va à l'essentiel, commence ses phrases par ce qu'il importe de comprendre et de retenir, relegue à la fin ce qui va de soi et préfère dire « *tomm lo an amzer* » plutôt qu'« *amzer a zo tomm* ». Langue d'affectivité vigoureuse et simple, qui décrit les sentiments comme s'ils étaient pourvus d'une implacable objectivité: qui répugne à dire « *me a gar* », et aime mieux dire « *karat a ran* », comme si le fait d'aimer relevait moins d'un choix personnel que d'un verdict extérieur. Langue où l'individu se place devant l'impersonnalité et la nécessité du vrai qu'il évoque.

La langue maternelle n'est généralement pas un objet d'observation pour un enfant. Parler, c'est pour lui s'approcher le monde et peser sur ce qu'il en revient, la langue enseignée et acquise est, aux dires des pédagogues qui voient de l'apprentissage linguistique, un objet de réflexion. Mais quand on a deux langues maternelles? A tour de rôle, chacune est moyen d'action et d'épreuve de naissance. Et l'autre, alors, devient par référence un spectacle insolite.

Ainsi se maintient intacte, pour l'enfant bilingue, la capacité de s'étonner de la langue. Devant pareil don, comment maintenir les critiques usées qui redoutent que le bilinguisme ne surcharge la mémoire ou ne déforme l'expression?

LE PLUS SUR MOYEN...

Ce bénéfice intellectuel n'est pourtant pas pour moi l'essentiel. Toute autre langue que le français me l'aurait apporté. Pourquoi pas l'anglais ou l'allemand au lieu du breton? Mais le breton, précisément, était la langue des hommes et des femmes de mon pays: sur leurs besoins, sur leurs émotions, quelle meilleure ouverture que leurs mots? La langue est le plus sûr moyen d'atteindre l'âme collective. Cette langue, métaphorique, où le bout du chemin est une tête (« *penn an hent* »), la cime de l'arbre un bec (« *beg ar wozenn* »), le manche de la bêche un pied (« *troad ar bal* ») ne révèle-t-elle pas un irrépressible penchant à l'animisme? Ne découvre-t-on pas en elle un monde anthropomorphique, plein d'intentions et de signes, ou même l'inanité pure, où la nature tout entière est comme venue immense allégorie? Ce qui, dans ces conditions, transmet la langue, c'est un rapport mystérieux et dru avec le monde, d'une inimitable saveur.

Qui aujourd'hui le jugerait inutile? Au moment où tant de citoyens cherchent, dans le feu de bois, l'artisanat, le barbeuc, la fermette, à s'échapper — même dans un rituel souvent bien ridicule — à l'anonymat et à la standardisation des villes, comment ne se sentirait-on pas reconnaissant d'être, par la vertu d'une culture populaire, enraciné à quelque part, et sans sacrifices?

Me rappelant l'interminable complainte de la Ville d'Ys que dévidait ma grand-mère, je sais d'évidence que la sont mes racines, la mon pays natal. Gaston Bachelard plaignait les enfants de l'âge industriel, que les migrations sociales privent des souvenirs de la maison natale. Comme on se blottit dans la maison natale, on a de plus en plus besoin, dans la « *folle solitaire* » d'aujourd'hui, de rechercher la protection naturelle et la chaleur d'une communauté réduite.

Je veux dire encore ceci, qui n'est pas superflu dans la mesure où l'on soupçonne souvent les défenseurs des valeurs régionales d'attachement rétrograde au passé et de complaisance réactionnaire. Bilingues, ne peuvent être habituellement, en effet, que les individus ou les collectivités que la fortune ou le talent favorise.

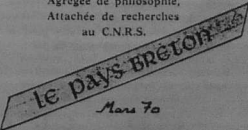
Mais bilingue, en Bretagne, qui l'était donc? Les pêcheurs de Kerfissien-en-Gledier, qui parlaient un français scolaire et souvent, de ce fait, très pur, ne s'en sentaient pas moins exclus de la bonne compagnie, porteurs qu'ils étaient de ce stigmate d'infériorité sociale, le breton. Parler breton avec eux, et abandonner la langue du pouvoir et du prestige social, c'était mieux que partager ce stigmate; c'était l'inverser; le transformer en supérieur; faire cesser en tout cas le douloureux paradoxe d'une langue maternelle considérée comme humiliante par ses propres enfants.

Est-ce trop forcer la vérité que de voir dans cette connivence vécue avec les opprimés la première expérience de l'injustice et le premier désir que j'éprouvai de la faire cesser. Je ne le crois pas. Voici trente-cinq ans, en tout cas, que mon père qui, tendrement et patiemment, m'apprit tout cela, est mort.

Trente-cinq ans que je m'en souviens avec gratitude.

Trente-cinq ans que ces souvenirs constituent la seule revanche imaginable sur sa mort.

Mona OZOUF-SOHLER
Agrégée de philosophie,
Attachée de recherches
au C.N.R.S.



LA MORT DE YANN SOHIER EN 1935

Toute la presse bretonne de l'époque a signalé la disparition du fondateur d'Ar Falz. Nous avons retenu quelques extraits de sensibilités diverses.

Allocution de M. Collet

Secrétaire du Syndicat des Instituteurs

Tu l'arrangeais si bien, mon pauvre Yann, que les forces, dont tu abusas pour les autres, t'ont abandonné, très tôt, hélas !

Et pourtant, ayant un but nettement tracé : du bien-être, de la joie, la paix pour tous, tu avais, afin d'être le plus utile possible, afin de ne pas te disperser, choisi, parmi plusieurs autres un des chemins qui mènent vers plus de justice.

Avec toute la confiance que tu avais dans le bon sens, l'intelligence, l'honnêteté naturelle du breton tu me disais : « Pour qu'ils comprennent mieux la vie, pour qu'ils comprennent mieux leur droit au bonheur, il faudrait qu'ils soient instruits dans leur langue. Il faudrait, sans négliger le français, instruire les enfants dans leur langue puis fournir à tous ensuite journaux, revues, livres bretons, afin que par leur petite patrie, au lieu de s'isoler comme ils le font trop souvent actuellement, ils comprennent le vaste monde et la solidarité qui le soutient.

Et tu meurs à l'heure où l'horizon se noircit, à l'heure où le phalange des hommes de ta trempe se recherche contre le danger qui plane.

Tu meurs ? Non ! Quelqu'un qui a vécu comme toi ne meurt pas. Ce soir, les poires suivants, en Bretagne et dans les autres patries extérieures on relira le témoignage de ton dévouement. Ceux qui ont vécu pour eux-mêmes meurent à jamais lorsque leur cœur cesse de battre, mais ton cœur, mon cher Yann, nous le retrouverons bien vivant dans tes articles, dans ton œuvre, dans ton idéal, dans le nôtre.

Et permets-moi de terminer comme si tu étais là parmi nous. Laisse-moi dire à ceux qui nous entourent ce que tu leur dirais :

« Aimez-vous, unissez-vous, travaillez de Bretagne, travailleurs du monde, oubliez vos querelles, conservez toutes vos forces pour la lutte pour le bien-être, la liberté, la paix. »

ENVOR AR SKOLAER YANN SOHIER

BREIZ ATAO 31 a viz meur 1935

YANN SOHIER A ZO MARO !

N° FEIZ HA BREIZ ebril 35
sous le titre Eur c'holl bras evit Breiz

UR SKOLAER BREIZHIAT

Soutenu par l'admirable Bretonne qu'est sa femme, il fonde son Bulletin en 1933 et en fait en moins de deux ans le centre de tout un mouvement en faveur du breton à l'école laïque, auquel s'intéressent non seulement ses camarades du Syndicat Unitaire, mais encore des Bretons de toutes opinions. Car la personnalité de Yann préfigurait la communauté bretonne de demain. Tout Breton sincère pouvait compter sur son amitié. Sa droiture et son cœur lui assuraient le même accueil chez des compatriotes d'opinions politiques opposées. Mais il avait aussi l'horreur des lâches et des mots cinglants pour les intrigants. Il était tout d'une pièce.

La veille de sa mort, torturé par la souffrance, il recevait la visite d'un de ses collaborateurs dont l'unique souci était visiblement le pitoyable état du malade. Yann trouva la force de lui dire ces deux mots : « Pas d'adoration ». Sa pensée surmontait l'agonie pour rappeler à ses amis que la tâche bretonne devait passer avant toute considération personnelle.

Eun den oa hag a en de war e dal ha gand an dra-ze eur ponier eus ar seurt ne vez ket gwelet, hemañ : goude e skol e ouie lakat an noz da astenn an deiz ha d'ar yaou ne gemere penad distreiz ehet.

E varo a zo eur c'holl bras evit Breiz ; e gelouenn, a drugarez Doue, ne varo ket rak fiziel e oa hag kantenn, p'edo war e dremenvar, en e gouloubour mat an Aotrou Kerlann, eus a Vontoulez, hag hennan, evit n'en deus den tonet war gort painn ; vignon, a zalc'ho hag a ontzo derc'hel.

War gort ar stouner kalonek, distaret, en e wir wella, d'e bevar bloaz ha tregont ha schefel e pleguo banniel douar honniget Breiz, Renner « Feiz ha Breiz » en deus fuillet douar honniget hag ezans, en eur bedi Doue da gaout tuez auz e ene ha da zigeri d'ezan doriou lugernus e varadoz.

GOURC'HEMENNOU A GENGANV

AN HADOUR

CONTES. — Mab Azeu Le Fils d'Azeu, par J.-M. Hennu (Edit. Dihunamb, L. Herrieu, Saint-Caradeg-Hennabont) ; Godegan ar Wreched (L'Herbe de la Vierge), par J. Riou (B. P. 21, Brest) ; Rimadellou ar Glod (Les Contes de la Chouette), traduits par Ecol, illustrés par H. Kerho (Edit. Gwalarn, 75, Brest) ; Santes Dahut (Sainte Dahut), par R. Hénon (Edit. Gwalarn) ; Koulennou a Vro-Skos (Contes d'Ecosse), traduits par R. Hénon (Edit. Gwalarn) ; An Tera, ar Barad Ereh (Le coup de feu, la tempête de neige), traduit par R. Hénon, d'après Pouchin (Edit. Gwalarn).

ROMANS. — Trech ar Garantes (La Victoire de l'Amour), par Brogarour (Edit. d'Arvor, 13, place du Centre, Guingamp) ; An Tornado (La Falaise), par Paul Julien (Gour-na-gil) (Edit. d'Arvor).

POESIES. — Ar en Deulin (A genou), par Yann Per Kallouch (Edit. Dihunamb) ; Dibak hent al Levenez (Face au chemin de la Joie), par Kongar (Edit. Gwalarn) ; Mousc'hoz an Abardaez-nos (Les Votz du Crapuscule), par Toussaint ar Garrec, 2, rue du Pouldreac, Morlaix (Edit. Armorica) ; Levig ar Hristen (Le petit Livre du Chrétien), par M. l'Abbé Er Strad (Edit. L'Asolye, Vannes) ; Luched ha Maged (Lectures et Fables), par Fanch Abgral (En vente pharmacie Boborel, Huelgoat) ; Edit. Armorica ; Sonjennou ar C'Herennad (Pensées d'un Couraouallais du Docteur Colonna) (Edit. Armorica, 14, avenue de la Gare, Carhaix) ; Ugent Kanaouenn evit ar Skolou (Vingt chansons pour les Ecoles) (Bilingue, par Taldier), Edit. Lemoine, 17, rue Pigalle, Paris.

LIVRES DE SCIENCES D'HISTOIRE. — Mentioez (Géométrie), par C.-L. Kerjan (Edit. Gwalarn) ; Frederiadennoù duar-benn penus hag Brezoney (Réflexions sur les langues et la langue bretonne), par Meven Mordiern (Edit. Gwalarn) ; Le breton usuel (par L. Herrieu), Edit. Dihunamb ; A'chouez ar Brezoney eun (La Clef du breton simple), par R. Hénon (Edit. Gwalarn) ; Tenor ar Gwenedeg (Le Trésor du Vannetais), par R. Hénon (Edit. Gwalarn) ; Leidiarig Gallek-Brezonek an trois lazar poblek (Les trois français breton des localités populaires) ; Duhez an tad Mezer (Vie du père Maunoir), par J. Serandou (Edit. Arvor).

THEATRE. — Ar Vamm La Mère, par Betty Evnon Davies et Kate Roberts (Edit. Feiz ha Breiz, Sognmael) ; Ar Breiz (Les Loups), Edit. Chourrien Yann Guere, 18, rue de Paris, Morlaix.

LIVRES POUR ENFANTS. — Lannig ha bing, par Milford Davies (Edit. Mad Ronan Caouissin, Pleyber-Christ) ; Pouler ha Kroy, par Henni Caouissin (Edit. Mad) ; Per ar C'Hollin (Pierre le Lapin), par Henni Caouissin (Edit. Mad).

DIVERS. — Yalc'h with, par E. Ernault (Edit. Falguere, Paris) ; Ar Votter (Le Vote), par Brogarour (Edit. d'Arvor) ; Yann Sohier (plaquette consacrée à la mémoire de Yann Sohier, Edit. Gwalarn).

Ne droc'ho ket an cost-guenn, hader-gantenn u goroedou e parken Breiz.
— Maro e Yann an hadour, kent tizout hag a bell, Siouaz, an es dizeva.
Treizt, c'hoaz en e gasarn had u let Soier, Had Yaouenn ar Vro-goz hag ivez, marterez, guen deuz a Vro-Vro.
En e galon, urad, en gannetez kethen bell i balloudek : karamterez Breiz.
— Maro eo unan eus quier Vihan a Vro... Setu serad glac'haret omp mi e Vreder, e be'z m'ic'han neuzat' ar guen bea, shenel-gantenn d'ar Seiz avel, o c'helita e parken Breiz.
P'ar en deuz Doue tuez ouz an Hadour.
Hag ivez... ouz e dud.
Kemijet d'an Itron, Yann Sohier, guen deuz ar be'z d'ar Seiz avel.
Lettre manuscrite et illustrée de Xavier de Langlais à la femme de Yann Sohier

ABOSTOL AR BREZHONEG ER SKOL

Ya! gouezet en deus an tu diout, peogwir e oa eus ar vicher, hag, abalamour da se, se-laouet Hogen, ne vije ket bet ken bras e c'hount, ma ne vije ket bet un dra all : karantez an den evit Breiz, hag evit bugale Breiz, kalonegezh ar skolaer hag e feiz e talvoudegezh ar brezhoneg, kaerat bevez a voe morse lakaet war muzelloù ur moli da ganañ he menzioù.

Setu perak e vo ar Vretoned anaoudek da viken da Yann Sohier. Seul anaoudekoc'h e vint, pa ouezint ne oa ket ar brezhoneg yezh e dud. Ganet e Loudieg, aet e oa abred da chom e Lambal, ha ne grogas gant hor yezh nemet e Skol-Mistri Sant-Brieg. Deut e oa a-benn d'he c'houzout eus ar c'hentañ dre hir-studiñ ha lenn kaiz.

Ur skouer dispar eo bet, e pep keñver eta, evit e genvez a Vreizh-Izel, ar Breizh-Uhelad Yann Sohier, abostol ar brezhoneg e skol ar gouarnamant.

Youenn DREZEN.

n°166 ARVOR



AR FALZ. N.D. 1950

AR FALZ 1933-1983

CINQUANTE ANS DÉJÀ !

-I-

"Tout peuple qui parle une autre langue maternelle que le peuple dirigeant peut revendiquer, au point de vue de la civilisation et à celui des droits humains, le droit d'être instruit dans la langue de ses pères".
Bébel

C'est par cette citation, en première page de son n° 1, daté de Janvier 1933, que s'ouvre la longue série des numéros de la revue "AR FALZ" qui témoigne, encore aujourd'hui, de cinquante années d'un combat progressiste, souvent obscur, toujours obstiné, en faveur des droits culturels du peuple breton.

UN PIONNIER : YANN SOHIER (1901-1935)

En ce début de 1933, dans une Bretagne qui, officiellement, a été rayée de la carte depuis la division de la France en départements en 1790, le peuple breton n'a d'autre existence que celle de sa culture. En Basse-Bretagne notamment, c'est à la pratique d'une langue celtique, bien différente du français de l'administration, des notables et d'une minorité de bourgeois, que l'on reconnaît, à l'évidence, la réalité culturelle d'un peuple particulier.

"Le breton est la seule langue pratiquée quotidiennement par un million de Bas-Bretons. Par le fait même qu'il est l'idiome propre et exclusif d'une telle masse de population, il a un droit imprescriptible à la vie" titre le n° 2 d'"AR FALZ" en Février 1933.

C'est justement ce droit à la vie, en Basse-Bretagne de la langue et de la culture bretonnes, en Haute-Bretagne du gallo, ailleurs dans l'Hexagone français de l'occitan, du basque, du corse, du catalan, des dialectes germaniques de Flandre et d'Alsace-Lorraine, qui est nié, bafoué depuis qu'un certain jour de 1794, un député à la Convention nommé BARRÈRE s'est écrié : "Le fédéralisme et la superstition parlent bas-breton, l'émigration et la haine de la République parlent allemand, la Contre-Révolution parle italien et le fanatisme parle basque. Brisons les instruments de dommage Français".

Dans une France que MIRABEAU décrivait comme "un agrégat inconstitué de peuples désunis" et qui brusquement se découvrait "une et indivisible", le rouleau-compresseur était lancé. A ses commandes, de nombreux serviteurs dévoués de l'Etat, champions zélés du nivellement se sont succédés. De SAINT-JUST et LEBAS qui à Strasbourg, "le 25e Brumaire, l'an second de la République une et indivisible" proclamaient en français - puis en allemand pour être mieux compris :- "Les citoyennes de Strasbourg sont invitées de quitter les modes allemandes puisque leurs coeurs sont français", jusqu'à Anatole DE MONZIE, Ministre de l'Instruction Publique qui, inaugurant en 1925 le pavillon breton de l'Exposition des Arts décoratifs à Paris, ne craignait pas de déclarer : "Pour l'unité de la France, la langue bretonne doit disparaître", tous les arguments, les plus stupides comme les plus cyniques, ont été employés pour tenter d'extirper des peuples de la France éternelle, qu'elle soit métropolitaine ou "d'outre-mer", ce qui faisait leur originalité profonde aux yeux de l'Humanité tout entière : leurs langues et leurs cultures.

"Non seulement il est nécessaire de renoncer à proscrire le breton, besogne oppressive peu digne d'un gouvernement républicain, mais l'enseignement primaire exclusivement français ne doit plus être imposé aux enfants bretons comme une langue de vainqueurs en pays conquis. La Bretagne ne peut être une Pologne scolaire" lit-on sous la plume de M. GWENHAELE "universitaire" en page 1 du n° 4 (Avril 1933).

C'est qu'en effet, l'école est devenue depuis les lois scolaires de Jules FERRY (1882), le terrain privilégié de la lutte pour la promotion sociale des travailleurs bretons - l'école publique, laïque, gratuite et obligatoire pour tous -, mais en même temps, la machine idéale pour fabriquer des petits Français moyens, bien standardisés sur le modèle parisien par l'interdiction formelle qui est faite par les autorités académiques d'utiliser ou de tolérer l'emploi de toute autre langue que le français à l'intérieur des locaux scolaires.

En Bretagne, un instituteur public, Yann SOHIER, a eu le courage de dénoncer, enfin, un système scolaire qui contraignait les Bretons à renier un héritage culturel constamment enrichi au cours de plus de 2000 ans d'histoire, un système scolaire qui les obligeait à renoncer à apprendre à leurs enfants la langue de leur foyer et de leur peuple s'ils voulaient qu'un jour, ceux-ci puissent faire carrière comme fonctionnaires, soldats ou douaniers.



A l'époque, ne l'oublions pas, les campagnes avaient déjà commencé, largement, à se dépeupler, et l'émigration à pomper, au profit des régions développées de la France, Paris notamment, un pourcentage non négligeable de jeunes Bretons. Pour ceux-ci, l'apprentissage du français était, certes, nécessaire, mais non pas l'abandon du breton comme se sont acharnées à le faire croire les autorités gouvernementales et académiques de l'époque.

Ce ne fut pas le moindre mérite de Yann SOHLIER d'oser dénoncer, à une époque où les risques pour un instituteur n'étaient pas minimes, la volonté de génocide culturel qui se cachait sous les belles paroles des autorités d'alors. "A Lamballe, peut-on lire dans le n° 6 de Juin 1933, en Bretagne, M. HERRIOT a donné une nouvelle définition de l'école laïque. 'Elle est, dit-il, le RESPECT ABSOLU DE LA LIBERTÉ DE L'ENFANT'. C'est sans doute pour cela que journellement, nous devons punir les enfants de Basse-Bretagne qui osent parler, dans les écoles de la démocratie, la langue du peuple apprise sur les genoux de leur mère".

AR FALZ : UN MOUVEMENT PROGRESSISTE

Dénoncer le génocide culturel était bien. Restait à forger l'outil qui permettrait de lutter contre : ce fut le mouvement AR FALZ.

Peu nombreux au départ, les compagnons de SOHLIER se groupèrent autour de ce qui n'était encore que la revue AR FALZ "Bulletin mensuel des instituteurs laïques partisans de l'enseignement du breton". Si les premiers adhérents étaient clairsemés, les idées par contre étaient claires et se situaient franchement dans le cadre des luttes progressistes et prolétariennes, dans la droite ligne des idées émises au début du siècle par Emile MASSON.

Voici quelques citations qui permettront d'éclaircir la philosophie d'AR FALZ à cette époque :

- "Le but principal de l'école française en Bretagne est de détruire la langue maternelle de nos enfants.
Le but principal de l'école que nous souhaitons sera tout simplement de les instruire par le véhicule normal de leur pensée: le breton.
Sur les ruines des écoles de l'impérialisme linguistique, nous voulons bâtir un jour les écoles bretonnes du prolétariat breton" (n° 9, Novembre 1933).
- "En même temps que les réformes sociales, la liberté culturelle -'le droit à la langue'- est nécessaire au peuple breton pour être vraiment libre.
Une révolution sociale qui ne nous accorderait pas le droit à l'enseignement en langue maternelle ne ferait pas chez nous la révolution des esprits.
La révolution doit parler breton sinon elle n'apparaîtra seulement au peuple de Basse-Bretagne que comme une force nouvelle de son oppression séculaire" (n° 11, Janvier 1934).
- "Le socialisme convie les prolétaires bretons à prendre conscience d'eux-mêmes en tant que peuple et que NATION ; à réaliser l'unité ethnique et économique ; à réaliser l'unité de langue que recèle la diversité de leur histoire et celle de leurs dialectes".

Emile MASSON

"Antée, les Bretons et le socialisme".

Ainsi donc, en une période où les idées bretonnes faisonnaient dans tous les milieux, où autour de la revue "GWALARN" se rassemblaient, sans distinction de tendances, les meilleurs écrivains de langue bretonne de l'époque, où, dans les milieux catholiques, le BLEUN-BRUG (fondé en 1905 par l'abbé Y.V. PERROT) exerçait une action culturelle populaire efficace, où se développait un mouvement politique nationaliste autour du journal "BREIZ ATAO", SOHLIER et ses camarades d'AR FALZ situaient précisément le terrain et les lignes directrices de leur combat.

Rejetant les stratégies frontistes en faveur à l'époque dans les milieux nationalistes bretons, SOHLIER et ses camarades au sein d'AR FALZ, affirmaient le caractère progressiste et laïque de leur combat.

SOHLIER mourut prématurément en 1935, mais la revue AR FALZ et le Mouvement dont elle était l'expression devaient rester fidèles aux buts que leur avait fixés leur fondateur ainsi qu'il apparaît dans le n° 4 (nouvelle série) de Mars 1937.

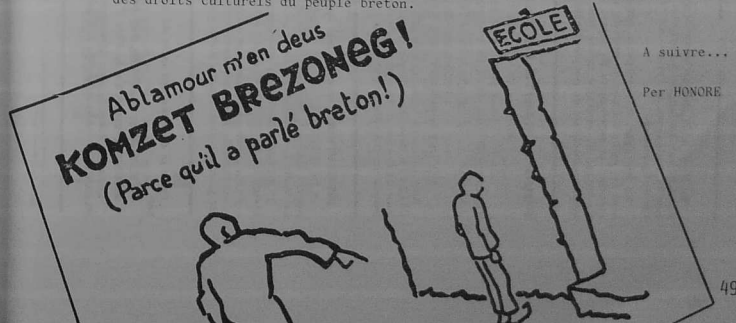
Buts :

- "1 - Défense de la langue bretonne, et action en vue de son enseignement dans les écoles.
- "2 - Publication de documents scolaires et livres d'enseignement modernes en breton.
- "3 - Critique de l'activité culturelle bretonne. Vulgarisation de la littérature de langue bretonne."

Position idéologique

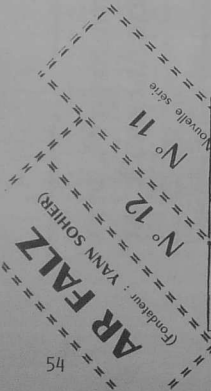
"Le groupe et son bulletin, étudiant et défendant les intérêts culturels du Peuple breton, se place, en toute discussion d'idées, en toute situation, en toute action, à un point de vue PROLÉTARIEN et LAÏQUE (sans adhérer à une tendance politique de parti)."

En 1983 comme en 1933, BRETAGNE, SOCIALISME et LAÏCITÉ demeurent les trois mots clés du combat mené par notre Mouvement, le triple terrain sur lequel AR FALZ convie tous les progressistes de ce pays à le rejoindre pour que soit enfin conduite à son terme la longue lutte qui mène à la reconnaissance officielle et complète des droits culturels du peuple breton.



hag Ar Falz kentañ

(1933 - 1935)



Dou-ugent vloaz zo tremenet ez eo aet Yann SOHIER da Anaon, d'an 21 a vis Meurzh 1935. Gant e 34 vloaz e oa, e-kreiz e vrid...

Ganet e Landiege d'an 7 a vis Gwengolo 1901, deuet da Lambal da chom safalech...

Ur pemp bloaz bennag e chomas SOHIER e Plourio, war un dro gant e wreg, hag a oa mestres-skol ive. E Plourio eta emia...

N'eo ket gwall aes tapoud krog war niverennoù kentañ AR FALZ, daoust ma seblantont bezan bet e c'hallid aneñ d'an nebeutañ...

Le présent numéro ne compte que huit pages, mais il nous en faudrait au moins seize pour varier notre bulletin...

Le breton est ainsi traité pis qu'une langue de sauvages. Et pourtant, malgré la volonté du ministre de Morzée...

Pour chaque peuple, l'instruction dans sa propre langue a son importance...

Le breton, langue de notre paysannerie et de notre prolétariat. Dija, e 1932, e-barzh an HUMANITE e oa bet londaonet groñs...

SOHIER e unan a oa esel eus ar P.C.F., hag eus BREIZ ATAO war-undro. Pa varvas, e penn tud ar c'hav, e Plourio, e oa...

Hag e niv. 23-24 AR FALZ (Mezheven 1935), F. DANNO a skrive :

C'était un lutteur (...). Il avait entrepris une tâche qui pouvait paraître impossible ou chimérique...

... l'abandon culturel ou le portugais (ou bien le chinois, si le cœur lui en dit).

... le breton, langue de notre paysannerie et de notre prolétariat.

Dija, e 1932, e-barzh an HUMANITE e oa bet londaonet groñs : ... l'abandon culturel ou le portugais (ou bien le chinois, si le cœur lui en dit).

SOHIER e unan a oa esel eus ar P.C.F., hag eus BREIZ ATAO war-undro. Pa varvas, e penn tud ar c'hav, e Plourio, e oa...

Hag e niv. 23-24 AR FALZ (Mezheven 1935), F. DANNO a skrive :

C'était un lutteur (...). Il avait entrepris une tâche qui pouvait paraître impossible ou chimérique...

Dre ma veze strewet niverennoù zo eus AR FALZ en oll gumunioù Breizh-Izel, ha divar ar bruderezh koustusek...

Emaomp ganti ! Mard eo an III^e Republik heni ar skol « fik, ewid ne oa ket », siwazh i bet eo bet ive heni an arallekaad a-gremm...

La proscription du breton à l'école, la proscription du breton dans les grandes écoles (...).

(1) ABEozen, « Istor lennegezh vrezhonek an amzer-vemani », p. 185.

(2) « Nous avons pu servir plus de 3 000 numéros de propagande aux instituteurs de Basse-Bretagne et aux organisations sympathisantes. » (Niv. 11, Janvier 1934, p. 115.)

lectuelle du peuple breton par l'enseignement dans sa langue maternelle (...). Il était un homme inclinant vers le breton.

Dre ma oa SOHIER esel eus BREIZ ATAO, hag ive eus ar P.C.F., e c'hellomp en em cholemañ...

« Notre programme. Nos revendications. »

1^o Revendication de l'enseignement du breton comme principale, le français langue auxiliaire.

2^o Rejet de la méthode dite du « français par le breton », méthode préconisée par les régionalistes et le clergé.

En niv. 2 (Chwевrer 1933), p. 10, eh ademanne SOHIER ur pennamez bet Kasset gantañ ar-oc'h...

Dans les populations rurales de Basse-Bretagne, la langue bretonne est l'idiome à peu près exclusivement employé par une partie de la population (...).

« (...) Nous accusons le français d'être cause du sabotage de l'instruction populaire en Bretagne et du niveau de culture honteusement des jeunes ruraux.

« Ca principe que nous mettons en avant, le principe même des minorités nationales, indique que notre revendication est nationale (...).

(3) Breizdeleour (nationaliste), breizdeleour (nationaliste) - ober a reas SOHIER un dlezh. Setu, da skouer, ar perzh a skriv e niv. 15-16...

« La est justement le travail de FAIZ de placer avec instance la question des langues en Bretagne sous les yeux de tous ceux qui ont un intérêt national (...).

(1) Ce qui ne veut pas du tout dire : à sens nationaliste.

(2) Ce qui ne veut pas du tout dire : à sens nationaliste.

(3) Breizdeleour (nationaliste), breizdeleour (nationaliste) - ober a reas SOHIER un dlezh. Setu, da skouer, ar perzh a skriv e niv. 15-16...

WAR SAO

ORGANE CENTRAL DES BRETONS ÉMANCIPÉS DE LA RÉGION PARISIENNE

Contre le Fascisme
DRESSOVS

Ar Brezoneg, bevveg a Zeskadurez
Kenta deskadurez a zo eo him a
sell ouz e-unan. « En em anavez da
unan. Setu an holl skiant », a lavar
Sokrates.

Met an den n'emenn ket dioutan-
unan. Liammet eo ouz an dud a zo
bet artozan hag ouz an dud a zo en-
dro d'ezan. Ezel eo eus enn tiegez,
ezel eo ivez eus eur holl. Ragozet (de-
terminé) eo artoz zoken dont war
an douar. Bez eo evel eur ruilhenn eus
eur chadenn hir hag an holl ruilhenn
nou eus ar chadenn a zo heñvel. Evit
beza eurus ha kreski er brasa frankiz
eo ret d'ezan chom leal d'e herelez ha
d'e vroadelez.

Kemenn-se a zo anat evit an hini
en deus destel ar brezoneg war bar-
lenn e vamm; al hanni etre an ene
hag ar yez a zo anan ken start ma
n'heller ket a zistaga.

Kemenn-se a zo gwir ivez evit ar
vezoned n'int ket brezonegerien a vi-
hanig.

War Sao! Debout pour l'émancipation
et pour l'union de tous les Bretons!

POUR L'ÉDUCATION DU PEUPLE BRETON

L'éducation des Bretons doit être faite en tenant compte et conformément à leur génie propre :

1° A cet effet, nous nous efforcerons de fonder, dans les principales villes de Bretagne, des Maisons de culture ouvertes à la langue bretonne;

2° Nous réclamons l'enseignement de cette langue dans les écoles publiques de Basse-Bretagne. Un vœu tendant à ce but a été émis par notre assemblée générale et adressé à la revue *Ar Fald*, organe des instituteurs laïques bretonnistes, et à l'association *Ar Brezoneg er Skol* qui mènent la campagne en faveur du breton à l'école.

DESKOMP HOR YEZ

Epad pell amzer ez eo bet stourmet ouz ar brezoneg evel ouz eur c'hlenved meuz, hag ouz ar vrezonegerien, a veze lakael izeloc'h eget moe'h. Ar vrezoned o-unan o devoa dismegas ouz o yez. Ne walent ket, paour kaez tud, ez oa diskar ar brezoneg kement ha diskar ar re a gomze anezan.

Breman, p'int desketoc'h, e vez poan o kredi penaos e c'hellont beza bet ken diskiant : Bez'e oant evel marmouzien o klask dreveza o gwaso enbhourien, ar voure'hizien treitour.

Ar vicherourien a zo bet kablus kenan war ar puent-se : lorc'h enno leun o c'hroc'hien pa c'hellent distiba eur ger galleg fall bennak. Dre envad, an dud diwar ar maez o deus bet mitoc'h a skiant. En eur gendalc'h da gomz o yez o deus saveteet ar brezoneg. Trugarez d'ezo! Breman ez eus tro da zigoll ar freuz a zo bet grael ha da adober adatre eus ar brezoneg eur yez a sevenadurez evel m'oa gwechall.

Ar Brezoneg, eur gwir yez

En 1937, l'Organe Central des Bretons Emancipés de la Région Parisienne nomme Marcel Cachin, président d'honneur de leur mouvement dont le journal reprend le titre *War Sav*, titre déjà utilisé par un journal loin d'être communiste.

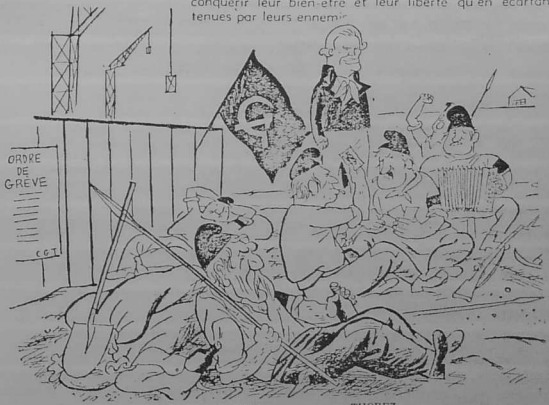
Notre Camarade MARCEL CACHIN vous parle...

Il convient de féliciter les camarades des « Bretons émancipés » qui ont pris l'initiative d'écrire ce journal.

Leur idée première a été de créer un lien entre les Bretons déjà groupés dans les diverses sections de notre organisation de la région parisienne. C'est que ceux-ci sont déjà nombreux et les progrès des Bretons émancipés sont constants. Ce journal contribuera à étendre et à renforcer l'organisation dont nous voulons faire l'une des plus importantes parmi les fédérations d'originaires à Paris.

Nous voulons aussi accomplir un besogne d'unité et de rassemblement de tous les travailleurs bretons qui ont quitté notre petite patrie pour venir ici gagner leur vie. Nous pensons que cette tâche d'unir tous nos compatriotes est désormais la plus essentielle. Ce journal s'y emploiera avec persévérance. L'unité est le bien le plus précieux des travailleurs. Ils ne pourront conquérir leur bien-être et leur liberté qu'en écartant les divisions entretenues par leurs ennemis.

caricature de Marcel Cachin parue dans *Le Rire*, revue satirique



CACHIN THOREZ

Il est indispensable, à nos yeux, que des relations de plus en plus suivies s'établissent entre les Bretons de Paris et leurs frères restés au pays. C'est pourquoi le journal réservera une place aux nouvelles venues de là-bas! Ici, nous ne défendons pas seulement les Bretons de la région parisienne, mais les Bretons demeurés en Bretagne. La solidarité étroite entre eux tous est de plus en plus nécessaire.

Notre journal contribuera à préparer un meilleur avenir à tous nos compatriotes bretons. Mais nous sommes décidés en même temps à défendre le legs émouvant des générations qui ont fait des Bretons ce qu'ils sont aujourd'hui. La langue bretonne, la culture bretonne, la tradition bretonne, l'histoire bretonne, nous voulons ici les respecter et les faire aimer. Nous voulons être les plus hardis pionniers et constructeurs de la véritable civilisation humaine de demain. Mais nous contribuerons à cette grande œuvre avec les qualités et les vertus propres du peuple dont nous sommes issus, dont nous sommes fiers et auquel nous restons attachés filialement par tous nos sentiments et par toutes nos pensées.

BIBLIOGRAPHIE (sur SOHIER et AR FALZ) :

- REVUES

- AR FALZ du n° 1 de Janvier 1933 au n° 21/22 de Janvier/Février 1935.
- AR FALZ n° 23/24 de Juin 1935, qui rend hommage à SOHIER.
- AR FALZ, nouvelle série, n° 11 Octobre/Novembre 1975, n° 12 Janvier/Mars 1976 (articles F. MORVANKOU).
- BREIZ ATAO n° 220 du 31 Mars 1935, hommage à SOHIER.
- BREIZ ATAO n° 126 du 9 Novembre 1930, article de SOHIER "L'école maternelle en Bretagne".
- BREIZ, kazetenn savet evit difenn ar Feiz hag ar Vro, niv. 402, 7 Ebrél 1935, pennad 3 "Yann SOHIER".
- L'ECOLE EMANCIPEE n° du 14 Avril 1935, article nécrologique, signé KERAVEL.
- FEIZ HA BREIZ niv. 4, Ebrél 1935, p. 176 "eur c'holl bras evit Breiz" (Y.V. PERROT)
- L'ANNEAU CELTIQUE n° 3 de Juin 1935 p. 14 "Gourc'hemnoù a genganv".
- GWALARN niv. 80, Gouere 1935 "Yann SOHIER".
- AN OALED n° 53 3e trimestre 1935 p. 300-306 "Yann SOHIER".
- ARVOR niv. 36, 7 Gwengolo 1941, pennad gant ABEZEN
niv. 67, 19 Ebrél 1942, pennad gant ROPARZH HEMON
niv. 74, 7 mezheven 1942, "un livre attendu : Ne a lenno"
niv. 81, 26 Gouere 1942, pennad sinet PENDARAN
niv. 96, 8 Du 1942, "E koun Yann SOHIER"
niv. 166, 26 Meurzh 1944, "Envor ar skolaer Yann SOHIER" (textes transmis par Yann BOUESSEL DU BOURG).
- AR VRO n° 4, Avril/Mai 1955, "20e anniversaire de la mort de Y. SOHIER".
- AR VRO n° 21, Octobre 1963, "Contribution à l'étude du Mouvement BREIZ ATAO : AR FALZ et Y. SOHIER", p. 18 - 67. (Ouvrage capital, car il publie de nombreux extraits de la correspondance de SOHIER).
- AL LIAMM niv. 52, Gwengolo/Here 1955 "Ugent vloaz 'zo e varve Yann SOHIER" p. 23 - 40 pennad skrivet gant Fañch ELIES.
- BRUD NEVEZ niv. 58, 1982.
- DALC'HOMP SONJ n° 2 Août 1982 p. 2.
- DALC'HOMP SONJ n° 5 Juin 1983.

- OUVRAGES

- Marcel GUIEYSSE : "La langue bretonne" Rennes 1936.
- ABEZEN : "Istor lennegezh vrezhonek an amzer-vremañ".
- Jorj GWEGEN : "La langue bretonne face à ses oppresseurs" - (NATURE ET BRETAGNE - Quimper 1975).
- Ronan CAERLEON : "Complots pour une république bretonne" - (LA TABLE RONDE - 1967).
- Alain DENIEL : "Le mouvement breton de 1919 à 1945" (Fr. MASPERO).
- Yannick GUIN : "Histoire de la Bretagne" (Fr. MASPERO - 1982).
- Michel NICOLAS : "Histoire du mouvement breton" (SYROS - 1982).

BRETAGNE

- AR FALZ est un mouvement breton par nature, mais aussi par volonté consciente...
- La revendication bretonne du Mouvement AR FALZ concerne l'ensemble du territoire breton, y compris la Loire-Atlantique.
- Le Mouvement AR FALZ se situe dans le processus général de revendication par les prolétaires et les couches exploitées de la liberté de s'exprimer suivant leurs modalités culturelles propres. En ce sens, la revendication bretonne et l'affirmation de la nationalité bretonne d'AR FALZ se comprennent comme points de repère pour sa lutte culturelle et non comme principes politiques de base.

SOCIALISME

● Le Mouvement AR FALZ condamne :

- la société capitaliste fondée sur le profit d'un petit nombre au détriment de l'intérêt général.
- les tentatives réformistes visant à modifier cette société capitaliste pour l'adapter aux besoins de l'économie moderne ;

● il affirme la nécessité de l'instauration d'un régime socialiste qui seul pourra :

- faire droit aux légitimes revendications, culturelles notamment, des minorités nationales incluses dans l'Etat-Nation français,
- instaurer partout et pour tous une démocratie véritable, respectueuse des individus, autant que des groupes sociaux ou culturels,
- réaliser les réformes de structure de l'économie qui permettront de déposséder les puissances d'argent du pouvoir qu'elles détiennent et exercent au détriment des travailleurs.

LAICITÉ

- AR FALZ définit la laïcité comme le refus de la soumission à un dogme défini par une hiérarchie. AR FALZ condamne l'école privée, confessionnelle, patronale ou à but lucratif, mais refuse également l'actuelle conception de l'école d'Etat dont le but est, à l'évidence, la soumission du peuple à l'idéologie de la classe bourgeoise dominante, et qui demeure l'instrument du génocide culturel partout où s'exerce — ou s'est exercée — la domination politique française.

Rejetant ces deux conceptions vicieuses, AR FALZ affirme sa volonté d'œuvrer pour qu'en Bretagne comme ailleurs, l'école publique devienne effectivement l'École du Peuple.

- AR FALZ est membre fondateur du FRONT CULTUREL PROGRESSISTE BRETON.

MODALITÉS D'ADHÉSION

L'adhésion au Mouvement AR FALZ nécessite, outre l'acceptation de ses statuts et de ses orientations générales :

- l'abonnement à la revue AR FALZ (50 F pour quatre numéros) ;
- le paiement d'un droit d'adhésion de 50 F minimum par an.

L'adhésion au Mouvement donne le droit de participer à l'assemblée générale et donc d'être éligible au Conseil d'administration, à condition qu'elle parvienne au secrétariat d'AR FALZ un mois auparavant.

Zuin 83

"Le combat amorcé par Yann SOHIER en 1933, avec la fondation d'AR FALZ, est toujours d'actualité, un demi-siècle après ; le travail a donné des fruits : le patrimoine breton est devenu, officiellement, digne d'intérêt ; la pratique honteuse du symbole a disparu. Mais des murs de routine et d'immobilisme restent à renverser. Des brèches sont ouvertes (classes bilingues, écoles Diwan, le support baccalauréat, matériel pédagogique...). Mais le support d'une culture rurale et maritime s'amenuise rapidement. Pour que les générations à venir puissent choisir leur façon d'être bretonnes, une action plus résolue, plus massive, et plus efficace est nécessaire. Pour comprendre le présent que possible, nous a semblé indispensable. Une prise de conscience, puis une prise de responsabilité, doivent logiquement suivre. Le mouvement culturel AR FALZ est là pour les favoriser, les accompagner, les faciliter, que ce soit dans les écoles ou dans d'autres secteurs de la société bretonne."

Telle est la conclusion du 5e Tome de "l'Histoire de la Bretagne et des Pays Celtiques" de SKOL VREIZH.

5° Volume **HISTOIRE de BRETAGNE**
skol vreizh